

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Le transmédia en bibliothèque publique

Stratégies de mise en œuvre

Auteur : Charline Steenebruggen

Promoteur : Paul Bertrand

Année académique 2023-2024

Master 120 en Sciences et Technologies de l'Information et
de la Communication, à finalité spécialisée : gestion de
l'information numérique

Remerciements

J'adresse toute ma gratitude à Mme Marie Baerenzung, Mme Sandrine Dobler, M. Alexandre Simonet, Mme Chloé Michel et Mme Aurélia Zedin pour le temps qu'ils m'ont consacré lors de nos entretiens et pour leurs réponses à mes questions.

Je remercie également M. Sébastien Fevry et Mme Werry Adeline. C'est durant leur cours de *Nouvelles narratologies et transmédia*, que m'est venue l'idée de ce mémoire. Je souhaitais combiner les nouvelles technologies avec le domaine des bibliothèques publiques, qui me tient particulièrement à cœur en raison de mon premier diplôme.

Je tiens spécialement à remercier M. Paul Bertrand pour m'avoir guidée dans la rédaction de ce mémoire et pour ses précieuses recommandations, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Un grand merci à mes parents et à ma sœur, pour leurs conseils ainsi que leur soutien inconditionnel. Grâce à eux, j'ai pu poursuivre les études que je souhaitais et achever ces six longues années de formation.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance envers mes amis qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ces trois années chargées en rebondissements et en émotions. Un grand merci également à Sophie-Charlotte Diet, Camille Collette et à ma marraine Nathalie Goffin pour leurs conseils concernant le style de mon mémoire.

Table des matières

Remerciements.....	2
1. Introduction	5
2. État de l'art	7
2.1. Transmédia	7
2.1.1. <i>Tentative de définition</i>	7
2.1.2. <i>Les modèles transmédia à travers le monde</i>	9
2.2. Transmédia et institutions culturelles	10
2.2.1. <i>Le potentiel de la narration transmédia</i>	10
2.2.2. <i>Exploration des stratégies transmédia dans la valorisation patrimoniale</i>	11
2.2.3. <i>Le transmédia en bibliothèque ou comment la bibliothèque de Bordeaux s'approprie le numérique</i>	12
2.2.4. <i>Stratégies transmédia dans la médiation culturelle entre idéal et réalité</i>	13
2.3. Médiation en bibliothèque publique.....	14
2.3.1. <i>Fondements et structure des bibliothèques publiques</i>	14
2.3.2. <i>Évolution et élargissement des missions et des services en bibliothèque</i>	15
2.3.3. <i>La médiation en bibliothèque concept et définition</i>	17
2.3.4. <i>Enjeux</i>	17
2.3.5. <i>La médiation à l'heure du numérique</i>	19
3. Problématique.....	20
3.1. Question et hypothèses de recherche	21
4. Méthodologie de recherche	22
4.1. Démarche qualitative.....	22
4.1.1. <i>Entretiens semi-directif</i>	22
4.1.2. <i>Constitution du corpus</i>	23
4.1.3. <i>Élaboration du guide d'entretien</i>	24
4.1.4. <i>Guide d'entretien</i>	25
4.2. Limites de la méthodologie	27

5. Analyse des données	28
5.1. Stratégies transmédia en bibliothèques	28
5.1.1. <i>Diversité des approches entre création originale et dispositif clés en main....</i>	28
5.1.2. <i>Des projets transmédia adaptés aux objectifs des bibliothèques</i>	30
5.1.3. <i>Mise en valeur des collections.....</i>	33
5.1.4. <i>L'importance de la médiation</i>	36
5.2. Réception des publics.....	39
5.2.1. <i>Inclusion numérique et échanges intergénérationnels</i>	39
5.2.2. <i>Succès mitigé.....</i>	42
5.3. Perspectives et retours d'expérience des bibliothécaires	46
5.3.1. <i>L'importance de l'événementiel et de la location</i>	46
5.3.2. <i>Pertinence des projets transmédia en bibliothèque.....</i>	48
5.4. Conclusion aux hypothèses	50
6. Discussion.....	52
7. Conclusion.....	54
Bibliographie.....	56

1. Introduction

« Acteurs majeurs de la culture, de l'éducation et de la recherche, les bibliothèques font face à des enjeux spécifiques et protéiformes, en interne et pour leurs publics (mutation des usages numériques, inclusion, open access, conduite du changement, écoresponsabilité, etc.). En première ligne, des professionnels aux compétences et aux outils en constante évolution, tour à tour gestionnaires de collections, conservateurs, médiateurs, formateurs ou pilotes, qui doivent faire preuve de créativité et d'innovation pour rester attractifs et répondre aux besoins de leurs usagers » (Jost, 2023, p. 13). C'est ainsi que débute le dossier numéro 365 du *Archimag* de juin 2023. Cette citation souligne que faire preuve de créativité et d'innovation pour rester attractif est un défi essentiel pour toutes bibliothèques évoluant dans ce paysage en perpétuelle mutation.

Conscientes de l'importance de ces enjeux, les bibliothèques ont manifesté une grande implication pour y répondre. Tout en s'adaptant aux évolutions des usages et des nouvelles technologies, leurs professionnels développent des initiatives pour attirer de nouveaux publics et traitent de nombreux défis auxquels la société est confrontée (Jost, 2023). On a ainsi pu remarquer un certain élargissement des services et des collections proposés en bibliothèque depuis quelques années (Le Ven, 2022). De nos jours, le concept de bibliothèque publique ne se limite plus nécessairement à un lieu calme caractérisé par des étagères alignées et remplies de livres.

Au-delà des changements constatés dans les bibliothèques publiques, il est aussi possible d'observer de nouvelles formes de lecture et de narration qui émergent progressivement. Dans nos pratiques culturelles actuelles, le transmédia ou le *transmedia storytelling* occupe une place particulière, surtout chez les fans de franchises populaires telles que *Harry Potter*, *Star Wars* ou *Marvel*. Les produits dérivés, les adaptations cinématographiques et télévisuelles, les jeux vidéo, les romans et romans graphiques sont autant de supports qui permettent de prolonger l'expérience de ces univers fictionnels. Ces divers médias ont désormais pleinement leur place au sein des bibliothèques, et il est manifeste que certaines de ces institutions culturelles embrassent aujourd'hui le potentiel du transmédia pour enrichir l'expérience de leurs usagers. La narration transmédia a en effet été identifiée par certains professionnels de la médiation comme un outil efficace pour attirer l'attention des publics et se démarquer dans un paysage médiatique concurrentiel (German, 2021).

Alors que les musées et les monuments historiques peuvent s'appuyer sur des années d'expérience (Bourgeon-Renault et al., 2015), les initiatives entreprises par les structures conservant du patrimoine documentaire, comme les bibliothèques publiques, sont relativement récentes et moins bien documentées. Ce type de projet ne semble pas non plus avoir franchi le seuil des bibliothèques belges, bien que quelques formations sur le sujet commencent à émerger à destination des professionnels du livre.

Ce mémoire s'intéresse donc à la manière dont les bibliothèques publiques ont intégré le transmédia au sein de leurs établissements. À partir d'entretiens réalisés avec des membres du personnel de bibliothèques françaises, ce travail vise à étudier les pratiques transmédia dans un contexte culturel et linguistique similaire à celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il se penche sur les stratégies de mise en œuvre et sur les différentes formes d'application de ces approches dans ces institutions culturelles bien particulières. Dans un même temps, notre ambition est de fournir des conseils et de proposer quelques pistes pour la mise en œuvre d'un tel projet au sein des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

D'autre part, la première partie de ce mémoire consistera à exposer comment le transmédia a progressivement été approprié par les institutions culturelles telles que les musées, les monuments historiques et les bibliothèques. D'autre part, nous exposerons le cadre d'évolution des services et des missions des bibliothèques publiques en portant une attention particulière au concept de médiation.

Après quelques mots sur la méthodologie adoptée, ce travail tentera d'analyser et de saisir en profondeur les pensées, les discours et les actions des bibliothécaires impliqués dans des initiatives transmédia au sein des bibliothèques publiques. L'objectif sera de reformuler et d'expliquer leurs témoignages afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherche.

Enfin, notre analyse se poursuivra par une réflexion davantage orientée sur la place des projets transmédia dans les bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles et proposera quelques recommandations pour faciliter l'adoption de tels projets.

2. État de l'art

2.1. Transmédia

2.1.1. *Tentative de définition*

Le terme *transmedia* apparaît pour la première fois en 1991 lorsque Marsha Kinder évoque l'expression « super systèmes commerciaux transmedia » pour faire référence aux stratégies publicitaires (Kinder, citée par Bourdaa, 2012). C'est aussi le moment où les progrès technologiques sont en pleine expansion. À l'époque, de plus en plus de supports numériques font leur apparition, modifiant ainsi la consommation de l'information (Grosbois, 2017-2018, p. 13-24). Désormais, séries et films peuvent être visionnés sur smartphones, tandis que le livre papier se décline en versions numériques accessibles via tablettes, liseuses électroniques ou encore en formats audio. Le concept de transmédia se veut ainsi être la somme de ces supports. Il permet entre autres de réunir les publics habituellement éloignés des supports plus traditionnels, notamment du livre papier, et de proposer un univers étendu susceptible de toucher le plus de monde possible (Laborderie, 2021). Proposer au public un contenu qui s'étend sur plusieurs médias, c'est lui permettre de découvrir l'œuvre par différentes portes d'entrées médiatiques : télévision, ordinateur, téléphone mobile, tablette, console de jeux, réseaux sociaux (Nicoli, 2017).

Par la suite, de nombreuses définitions du transmédia ont émergées, mais c'est celle de Henry Jenkins, un théoricien et essayiste américain spécialisé autour de la question de la transmédiabilité, qui deviendra canonique. Il propose en 2003, dans un article paru dans *Technological Review* (Jenkins, 2003), une première définition du transmédia en faisant de ce terme un adjectif qui se rapporte au concept de *storytelling*, recentrant ainsi la notion autour d'un aspect narratif. Ainsi, le *transmedia storytelling* représente une façon particulière de raconter des histoires. Jenkins l'a ensuite reprise en 2013, dans un article paru dans la revue *Terminal* et déclare : « *Nous avons tous des définitions différentes du transmedia storytelling. Il arrive même que nous ne soyons pas d'accord sur le terme [...]* ». Ceci met en évidence la complexité de définir une notion aussi large. Dans ce même article, il donne sa propre définition du concept. Pour lui, « *le transmedia storytelling représente un processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés systématiquement à travers de multiples plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement unifiée et coordonnée. Idéalement, chaque médium apporte sa propre contribution pour le développement de l'histoire* » (Jenkins, traduit par Bourdaa, 2013). Il ajoute également que la compréhension du concept de

transmédia est indissociable d'une approche centrée sur les audiences actives. C'est-à-dire que le transmédia fonctionne grâce à la création d'attracteurs culturels, qui rassemblent des audiences passionnées, ainsi que des activateurs culturels qui encouragent ces audiences à faire quelque chose (Jenkins, cité par Bourdaa, 2014). Il faut donc d'un côté un public intéressé et de l'autre une interaction entre ces publics et l'œuvre.

Il convient de souligner que la définition proposée par Henry Jenkins repose sur l'étude d'une franchise audiovisuelle emblématique, *Matrix*, qui a marqué sa première approche du phénomène transmédia. Ce film a été l'un des premiers à embrasser pleinement le concept de transmédia, en se développant sur différents supports médiatiques tels que les films, les comics et les jeux vidéo. Ses créatrices cherchaient à étendre l'univers à travers différents supports, offrant aux fans une expérience immersive et approfondie (Hoguet, 2016). À l'inverse, d'autres franchises telles que *Star Wars*, le *Marvel Cinematic Universe*, *Le Seigneur des Anneaux* ou encore *Harry Potter*, n'ont pas été conçues avec l'intention d'intégrer plusieurs médias. Leurs extensions vers les jeux vidéo, les bandes dessinées et d'autres produits dérivés sont bien souvent le résultat d'opportunités commerciales (Hoguet, 2016).

Cette analyse soulève des questions quant à la portée de la définition du *transmedia storytelling* dans le contexte des productions cinématographiques, par opposition à sa mise en œuvre dans d'autres domaines culturels, tels que les bibliothèques ou les musées (de Bideran & Bourdaa, 2017). Les franchises transmédia sont souvent utilisées à des fins marketing et promotionnelles dans l'industrie cinématographique. Les producteurs cherchent à établir les univers narratifs bien avant la sortie en salle d'un film. Ils cherchent également à fidéliser les spectateurs entre les différents volets de la franchise en proposant des éléments narratifs complémentaires (Bourdaa, 2015). En revanche, les enjeux de toutes actions entreprises dans le cadre des bibliothèques sont différents. Alors que les producteurs visent à stimuler la consommation et l'achat, les bibliothécaires cherchent plutôt à encourager l'emprunt dans une perspective de promotion de la culture et de la découverte (Rabot, 2015).

Ainsi, nous définirons le transmédia comme un type de narration qui consiste à présenter des contenus différents autour d'un même univers sur divers médias et supports, qu'ils soient numériques ou non, afin de faire vivre aux utilisateurs une nouvelle expérience plus interactive et plus immersive (Bourgeon-Renault et al., 2016). Il convient de ne pas confondre transmédia et cross-média qui consiste en l'adaptation d'un même contenu sur différents médias et du multimédia qui implique la diffusion de plusieurs contenus distincts sur un seul et même support (Azémard, 2013).

2.1.2. Les modèles transmédia à travers le monde

Dans une entrevue avec Mélanie Bourdaa¹ (Jenkins, cité par Bourdaa, 2014), Henry Jenkins détaille une distinction entre le transmédia tel que pratiqué par les grands conglomerats médiatiques et celui mis en œuvre en dehors de ces structures. Il identifie quatre grands modèles de transmédia, chacun poursuivant des objectifs distincts et présentant des enjeux spécifiques dans leur contexte respectif. Les quatre modèles incluent la Côte Ouest, la Côte Est, l'Amérique Latine et l'Europe.

Le modèle de la Côte Ouest, emblématique du contexte américain, se concentre essentiellement sur les franchises et les campagnes dans le but de développer des stratégies transmédia et des moyens peu coûteux de promotion de films ou de séries. Il en est de même pour la Côte Est, mais l'accent est mis sur les films indépendants et ce modèle apporte des productions transmédia beaucoup plus collaboratives.

Le modèle brésilien est un modèle hybride où une économie médiatique en développement mélange des éléments commerciaux et des fonds publics. Dans ce contexte, le modèle brésilien illustre cette hybridité en poursuivant plusieurs objectifs, notamment la construction d'un modèle médiatique national et la mise en avant des inégalités sociales du pays. Ces deux objectifs peuvent coexister dans les productions, grâce à un mélange de financements publics et privés.

Le modèle européen, inspiré par une forte culture du service public fonctionne dans un système d'État. Il aborde le transmédia comme un outil pour construire des dimensions éducatives et favorise le partage des ressources. Il permet ainsi au public de s'instruire et de s'éduquer sur des sujets variés.

Il est ainsi possible d'observer un certain changement au cours des dernières années, où les principes du transmédia se sont étendus au-delà du divertissement pour englober diverses formes médiatiques. Il existe désormais un large éventail de logiques transmédia, allant des marques au storytelling, en passant par l'information, l'éducation, le théâtre, l'engagement civique, l'activisme et même le spectacle.

¹ Mélanie Bourdaa est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à Bordeaux. Spécialiste notamment de la réception des séries télévisées américaines contemporaines par les fans ou encore des nouvelles stratégies de production et de diffusion de contenus culturels, elle dirige MediaNum, programme de recherche-action visant à valoriser le patrimoine aquitain via le transmédia storytelling. (Source : <https://expertes.fr/expertes/66742-m%C3%A9lanie-bourdaa/> consulté 12/04/2024).

2.2. Transmédia et institutions culturelles

Nous souhaitons souligner les difficultés rencontrées lors de la recherche d'informations et de documentations issues de la littérature scientifique. Étant donné que le sujet du transmédia en bibliothèque est encore relativement récent, les articles scientifiques spécifiques à ce sujet sont peu nombreux.

2.2.1. *Le potentiel de la narration transmédia*

Souhaitant travailler au rayonnement de leurs collections, les bibliothécaires organisent de plus en plus d'actions pour œuvrer dans ce sens. Ils doivent s'interroger sur leurs collections, leurs publics et sur la façon la plus efficace de les mettre en relation. Le patrimoine écrit étant difficilement appréhendable en un coup d'œil, ils ressentent le besoin de trouver des dispositifs de médiation adaptés (Payen, 2022). La narration étant devenue un élément essentiel de la médiation culturelle, les bibliothèques et les musées privilégient désormais cette pratique pour valoriser leurs collections (Laborderie, 2021). En ce sens, la narration transmédia a été identifiée par certains professionnels de la médiation comme un outil leur permettant de capter l'attention des publics et de se démarquer dans un paysage médiatique concurrentiel (German, 2021). Effectivement, le transmédia se distingue par son caractère immersif et participatif. Pour les institutions, il offre donc un double avantage : non seulement il permet de mettre en valeur une programmation ou des collections, mais il permet également d'engager les visiteurs et de toucher une audience plus diversifiée, notamment les jeunes (Laborderie, 2021).

Il est possible pour les musées ou les monuments historiques de se baser sur des expériences de plusieurs années (Bourgeon-Renault et al., 2015). Citons à titre d'exemple les expériences proposées par le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux avec *Léon Vivien, le Facebook de 1914*², la Cathédrale de Strasbourg avec le *Défi des bâtisseurs*³, les musées de Mons et de Tournai avec l'expérience *Panique aux Musées*⁴, ou encore le Panthéon à Paris lors de sa rénovation avec son installation *Au Panthéon !*⁵. Les expériences menées par les structures qui conservent du patrimoine documentaire sont quant à elles plus récentes et moins documentées. Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans la suite de cette étude.

² <https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/05/23/leon-vivien-poilu-facebook> (consulté le 30/04/2024)

³ <https://www.arte.tv/digitalproductions/fr/le-defi-des-batisseurs/> (consulté le 30/04/2024)

⁴ <https://www.paniqueauxmusees.be/> (consulté le 01/04/2024)

⁵ <http://www.au-pantheon.fr/fr/> (consulté le 30/04/2024)

2.2.2. Exploration des stratégies transmédia dans la valorisation patrimoniale

En France, divers programmes de recherche explorent activement l'utilisation de nouvelles formes de narration et de médiation afin de valoriser le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel, au sein des musées ou des bibliothèques. Ces initiatives s'appuient notamment sur l'utilisation de stratégies transmédia pour enrichir l'expérience des visiteurs.

La Bibliothèque nationale de France (BnF) expérimente, par exemple, à travers un programme de recherche-crédation, de nouvelles formes de médiation autour de ses collections numériques, dans le but de favoriser la consultation et l'appropriation des collections de Gallica⁶. L'un des avantages saillants de ces nouvelles pratiques de narration réside dans la place accordée au lecteur. En effet, celles-ci renouvèlent le contrat de lecture en engageant le lecteur de manière plus approfondie. Ce phénomène ouvre la voie à une interactivité plus accrue du récit. Plusieurs projets et prototypes ont ainsi vu le jour, chacun exploitant de nouvelles formes narratives informatisées et poursuivant des objectifs de médiation spécifiques : *L'Odyssée* (2016) : la bande défilée comme mode de narration, *Jacques Cartier* (2017) : le récit de voyage comme fil conducteur, *Atlas en réalité virtuelle* (2018) : le récit ludifié comme mode d'exploration (Laborderie, 2021).

Le programme de recherche-action MédiaNum vise quant à lui à questionner les pratiques de valorisation du patrimoine exploitant le transmédia. En analysant un échantillon de plus de 30 projets transmédia, MédiaNum se demande si la définition canonique du *transmedia storytelling* selon Henry Jenkins s'applique également à la mise en valeur du patrimoine. À travers ces analyses, un constat émerge : les bibliothèques commencent peu à peu à adopter des stratégies informationnelles et communicationnelles qui s'inscrivent dans une logique de convergence culturelle et technologique, telle que décrite par Henry Jenkins. Cependant, sa définition canonique du *transmedia storytelling* s'applique surtout aux projets de l'industrie du divertissement hollywoodien. Ceux-ci disposent en effet de ressources financières considérables et d'une base de fans solide. Cette définition présente certaines distorsions lorsqu'elle est appliquée au domaine du patrimoine. En effet, cette proposition idéale d'expérience immersive et coordonnée semble peu compatible avec la réalité de terrain du secteur, qui présente des contraintes spécifiques en termes de scientificité, de ressources financières et de compétences professionnelles (de Bideraan et al., 2017).

⁶ Gallica est la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires. <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop> (consulté le 01/05/2024).

2.2.3. *Le transmédia en bibliothèque ou comment la bibliothèque de Bordeaux s'approprié le numérique*

Nous l'avons évoqué précédemment, les expériences transmédia menées par les structures conservant du patrimoine documentaire sont plus récentes et peu, voire pas du tout, documentées ni analysées dans la littérature scientifique. Néanmoins, un projet a fait l'objet d'une étude approfondie quant à son caractère transmédia, témoignant ainsi de la volonté de la bibliothèque de Bordeaux de développer ses services en diffusant savoirs et connaissances à travers les médias numériques. Cette évolution de la médiation s'inscrit dans une réflexion sur les pratiques communicationnelles (Davallon cité par, de Bideran et al., 2017).

Le service des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque municipale de Bordeaux a réussi, à travers son exposition *Montaigne Superstar*, à disséminer une multitude de contenus et de dispositifs info-communicationnels, produits et diffusés dans des temporalités différentes. Les ouvrages exposés, les éléments audiovisuels ou encore les jeux de plateau utilisés *in-situ* ont été précédés par toute une série de déclinaisons numériques. On y retrouve des profils Facebook, un blog ou une chaîne Youtube. Alors que l'exposition renvoie à une pratique de valorisation patrimoniale déjà connue et maîtrisée par le public, cette dispersion a permis d'initier une communication sur le projet bien avant l'ouverture de l'exposition et de faire de ce projet une stratégie transmédia sans vraiment s'en rendre compte. En effet, les équipes ont créé des contenus spécifiques pour chaque dispositif qui ont été diffusés à différents moments du projet. Ces diverses entrées ont permis de capter un public qui s'informe désormais principalement en ligne (de Bideran et al., 2017).

En revanche, les discours et les dispositifs élaborés se résument à une superposition de contenus pertinents mais non interconnectés, sans lien entre eux. Cela restreint l'engagement du public dans l'appropriation des informations véhiculées. En se focalisant sur l'adaptation de leurs contenus aux plateformes et habitudes informationnels des publics, l'équipe a négligé toute possibilité d'interaction avec ces derniers. Contrairement à l'objectif initial qui visait à s'éloigner du discours pédagogique traditionnel, les actions de médiation développées sont restées très académiques. Ils ont donc dispensé savoirs et connaissances selon un schéma plutôt conventionnel (de Bideran et al., 2017).

Le projet est tout de même considéré comme un grand succès par ses concepteurs en raison de ses importantes retombées médiatiques et de l'augmentation exponentielle du nombre de visiteurs, dont notamment les publics scolaires qui ont manifesté un très fort intérêt (de Bideran et al., 2017).

2.2.4. Stratégies transmédia dans la médiation culturelle entre idéal et réalité

Les institutions culturelles se sont emparées des potentialités de la narration transmédia dans le but de valoriser leur patrimoine culturel. Cependant, plutôt que de mettre en place une stratégie transmédia complète, qui peut sembler inaccessible faute de moyens, leurs approches visent à proposer des éléments narratifs distincts mais liés entre eux sur différents dispositifs et plateformes. Il est alors intéressant de se demander si ces institutions s'inscrivent davantage dans une logique de valorisation patrimoniale, de médiation culturelle ou de communication événementielle (Laborderie, 2021 & de Bideraan et al., 2017).

Les stratégies transmédia de médiation numérique en bibliothèques s'inscrivent généralement dans une logique située à mi-chemin entre le cross-média et le transmédia. Effectivement, le transmédia suppose un contenu distinct sur chaque média, pouvant être appréhendé indépendamment. Les contenus diffusés par les bibliothécaires agissent plutôt en complément les uns des autres tout en tenant compte des règles d'énonciation propres à chaque média. Cette manière de faire les éloigne du transmédia pur et dur. Néanmoins, ils représentent différentes facettes d'une même offre culturelle, qui peuvent s'articuler en ligne et *in-situ* et s'unifier, dans une logique proche de celle de Henry Jenkins (Laborderie, 2021).

L'approche transmédia et cross-média peut donc être intégrée dans une stratégie globale de valorisation, de médiation et de communication, où chaque plateforme dicte son propre format. L'objectif est d'atteindre les publics sur différents supports et de les ramener vers l'offre culturelle proposée (Laborderie, 2021).

2.3. Médiation en bibliothèque publique

Le concept de médiation est souvent invoqué pour expliquer les récentes stratégies transmédia adoptées par les institutions culturelles. Il nous a donc semblé nécessaire de clarifier sa signification et son importance dans le contexte des bibliothèques publiques.

2.3.1. *Fondements et structure des bibliothèques publiques*

Dans un premier temps, il semble indispensable d'expliquer brièvement ce que la Fédération Wallonie-Bruxelles qualifie de bibliothèque publique. Il convient de distinguer les bibliothèques accessibles au public des bibliothèques publiques au sens du décret.

Une bibliothèque publique est accessible à tous sans distinction d'âge, de sexe, de religion, ou de statut social. Elle propose des services destinés à ses usagers, comprenant notamment des collections de livres, de périodiques, de documents et d'autres équipements appropriés qui sont mis à leur disposition (Décret du 28 février 1978, Art. 1). Les bibliothèques scolaires, les bibliothèques d'enseignement supérieur et universitaires, les bibliothèques et centres de documentation spécialisés, ainsi que les bibliothèques du secteur privé ou public et les centres d'archives ne sont pas inclus dans cette catégorie.

La Fédération Wallonie-Bruxelles reconnaît cinq types de bibliothèques publiques, chacune ayant un rôle bien spécifique (Décret du 19 juillet 1991, Art.2) :

- La bibliothèque Locale est un opérateur direct composé d'une ou plusieurs infrastructures permanentes. Son rôle est de permettre à la population d'une commune, ou d'un ensemble de communes géographiquement proches, d'accéder à des ressources documentaires et culturelles, ainsi qu'aux actions de médiation qui s'y rapportent (Décret du 19 octobre 2023, Art. 3)
- La bibliothèque Principale couvre plusieurs communes et assiste les bibliothèques locales de son ressort géographique.
- La bibliothèque Centrale soutient les bibliothèques principales et locales de son ressort.
- La bibliothèque Itinérante dessert les localités dépourvues de bibliothèque et peut également apporter son soutien aux bibliothèques locales.
- La bibliothèque Spéciale satisfait les besoins de lecture des publics empêchés⁷.

⁷ Par ces publics empêchés, il est entendu les aveugles ou malvoyants, les malades, les personnes souffrant d'un handicap, les personnes âgées immobilisées ou en institution et les prisonniers.

2.3.2. *Évolution et élargissement des missions et des services en bibliothèque*

Au fil des années, les missions des bibliothèques publiques ont évolué pour devenir de plus en plus diversifiées. Passant du simple prêt de livres à des missions d'éducation permanente⁸, elles ont progressivement élargi leur champ d'action pour répondre aux besoins changeants de leurs usagers. Aujourd'hui, elles s'articulent autour de quatre axes majeurs qui organisent désormais leurs missions : l'information, l'alphabétisation, l'éducation et la culture (Wallon, 2022). Ces axes englobent divers objectifs et activités.

En avril 2023, une évaluation du décret encadrant les missions des bibliothèques publiques a été entreprise. Cette évaluation a conduit à la révision du décret du 30 avril 2009, portant sur le développement des pratiques de lecture en bibliothèques publiques. Elle a également entraîné une redéfinition plus précise des missions des bibliothèques, avec pour ambition de réaffirmer et de renforcer leur rôle essentiel⁹. Effectivement, les bibliothèques proposent aujourd'hui des services culturels qui dépassent largement le simple prêt de livres (Le Ven, 2022).

Parmi les services innovants ou récents, on peut citer l'organisation et l'accueil d'événements et d'expositions, ainsi que la mise en place d'ateliers divers. Certaines bibliothèques vont même jusqu'à proposer le prêt d'objets, telles que la bibliothèque de Mouscron qui prête des instruments de musique à ses usagers. D'autres établissements ont mis en place des ludothèques ou encore des grainothèques¹⁰ qu'il est possible de retrouver dans un peu plus de 51 bibliothèques de la fédération Wallonie-Bruxelles. Il est également possible de retrouver des artothèques, telle que celle du Centre de ressources et de créativité de la Province de Liège, qui proposent le prêt d'œuvres d'art. Parallèlement, les services numériques ne cessent également de croître avec par exemple le prêt de liseuses. Les livres numériques sont désormais disponibles en prêt grâce à la plateforme Lirtuel, qui offre un accès à des milliers de titres.

⁸ Le décret entend par éducation permanente toute démarche visant à analyser de manière critique la société, à encourager des initiatives démocratiques et collectives, à développer la citoyenneté active et à exercer les droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans le but d'émanciper individuellement et collectivement les publics, en mettant l'accent sur la participation active des publics visés et l'expression culturelle (Décret du 19 octobre 2023, Art. 3).

⁹ <https://linard.cfwb.be/home/presse--actualites/presses/publication-presse--actualites-166.html> (consulté le 15/04/2024).

¹⁰ Le fonctionnement de la grainothèque repose sur le principe du troc et est accessible en libre-service. Les utilisateurs peuvent prendre des graines en échange de celles qu'ils apportent, sans nécessité de simultanéité. Ce système repose sur la confiance mutuelle entre les participants. (Source : <http://lesgrainotheques.be/les-grainotheques/qu-est-ce-qu-une-grainotheque/> consulté le 02/04/2024).

Les périodiques numériques sont accessibles via la base de données Périoclic, qui répertorie et localise plus de 2 000 publications. Il est même possible de demander gratuitement par courriel des copies d'articles aux bibliothèques qui conservent la revue. L'accès à des jeux vidéo, comme à la bibliothèque de Don Bosco, ainsi qu'à des films, via la plateforme Filmfriend grâce au réseau de bibliothèques de la Province de Liège, est également disponible.

Les bibliothèques sont ainsi devenues des lieux de rencontre, offrant un accès facilité à la culture sous toutes ses formes au sein même des villes et des villages de manière financièrement accessible (Linard, 2023). La bibliothèque est d'ailleurs aujourd'hui considérée comme un « troisième lieu ». Ce concept désigne une nouvelle génération d'établissements à vocation sociale affirmée. Ces bibliothèques se positionnent comme des lieux de vie et de convivialité, rassemblant les usagers autour de projets culturels et communautaires. Elles visent à rendre la culture accessible à tous, en offrant une variété de supports et de services, tout en favorisant la détente, l'étude, l'échange et les loisirs (Servet, 2010). Ce concept s'inspire de la notion de « troisième lieu » introduite par Ray Oldenburg dans les années 1980. Il s'agit d'un espace distinct du domicile (premier lieu) et du lieu de travail (deuxième lieu), dédié à la vie sociale de la communauté où les individus peuvent se rencontrer, échanger et participer à des activités de manière informelle (Oldenburg, cité par Servet, 2010).

Dans ce contexte, le Décret de 2023 souligne l'importance pour les bibliothèques publiques de favoriser l'accès au savoir et à la culture. Cela se traduit par la mise à disposition d'une variété de ressources documentaires et culturelles, qu'elles soient physiques ou numériques, afin de permettre leurs utilisations multiples par le plus grand nombre. Les bibliothèques publiques se voient confier trois objectifs majeurs (Décret du 19 octobre 2023, Art. 2) :

- rassembler des ressources documentaires et culturelles dans les différentes disciplines de la connaissance et de la culture ;
- mettre ces ressources à disposition de la population ;
- développer et favoriser des **actions de médiation** entre ces ressources et la population, visant l'intégration des pratiques individuelles de lecture dans des pratiques collectives qui permettent tant le plaisir que la communication et favorisent la créativité, la citoyenneté et la participation à la vie culturelle.

2.3.3. La médiation en bibliothèque concept et définition

Les bibliothèques sont reconnues comme des espaces dédiés à la transmission et à la médiation du savoir et de l'information, à travers une variété de supports (Miribel, 2009). Cependant, il est largement admis par les experts qu'il est presque impossible de donner une définition satisfaisante de la médiation en bibliothèque (Hanin, 2016). Certains considèrent que la médiation commence dès les opérations de base sur les collections, telles que le catalogage, l'indexation et les cotes de rangement. Pour d'autres, elle s'opère principalement dans les interactions avec les usagers (Coenegrachts, 2016).

La médiation, c'est avant tout une mission décrétales. L'un des objectifs majeurs des bibliothèques est, comme nous l'avons vu, de développer et de promouvoir des activités de médiation entre les ressources et la population (Décret du 19 octobre 2023, Art. 2). Même si le concept n'y est pas clairement défini, l'incorporation des idées de médiation dans les bibliothèques modifie le rôle des professionnels de l'information en passant d'une logique d'accès aux ressources à une logique de mise en relation des publics avec les collections. Il est important de distinguer la valorisation, qui consiste à mettre en avant les ressources dans le but d'une diffusion plus large, de la médiation, qui implique une appropriation intellectuelle et une mise en relation significative avec le public (Laborderie, 2021).

2.3.4. Enjeux

La notion de médiation est nouvelle dans le domaine culturel. Elle s'applique à la culture dans les années 1980-1990 (Caillet et Lehalle, cités par Laborderie, 2021) en tant que pratiques et actions conçues comme moyens de transmission des savoirs. L'activité de médiation est fondée à l'origine sur une logique du discours, qui se manifeste dans la visite guidée qui est la plus ancienne forme de médiation (Laborderie, 2021). Les actions de médiation nécessitent l'intervention d'une tierce personne, connue sous le nom de médiateur. Il s'agit souvent du bibliothécaire lui-même. Il a pour fonction de rendre les ressources disponibles plus compréhensibles tout en facilitant leur accès et en encourageant le développement d'un lien social (Renaudin, 2023 & Coenegrachts, 2016). Ainsi, c'est au médiateur de construire la relation entre les œuvres et les publics, en utilisant une variété de mode d'expression. En tant que tel, le médiateur assume le rôle de concepteur et de producteur de contenus intégrés aux dispositifs de médiation. Son approche peut être scientifique, en s'appuyant sur le discours d'experts, ou narrative, en incorporant des récits fictionnels (Laborderie, 2021).

La médiation représente aussi une implication personnelle et de service. Le bibliothécaire s'intéresse aux usagers afin de saisir leurs besoins et leurs désirs, et évalue ainsi la pertinence des services proposés. Il se positionne aux côtés de ses publics, les accompagne dans leurs requêtes et identifie les informations dont ils ont besoin (Renaudin, 2023). À travers ces implications, l'objectif de la médiation en bibliothèque est de favoriser la découverte, d'éveiller la curiosité et le désir d'explorer de nouveaux horizons. Autrement dit, son objectif est de pousser les utilisateurs à explorer de nouvelles pistes et à soutenir les processus créatifs et l'imaginaire qu'il est ainsi possible de développer (Coenegrachts, 2016). Les compétences requises sont entre autres celles du dialogue, de la discussion, du sens de l'écoute, de la conception et de la production de contenus (Renaudin, 2023).

L'idée de médiation revêt alors un aspect humain essentiel, avec une dimension relationnelle forte, car elle implique une mise en relation entre une demande, celle des usagers, et une offre, celle de la bibliothèque, évoluant ainsi dans le cadre d'une relation de service (Accart, 2016 & Renaudin, 2023). En somme, dès lors qu'une action permet une mise en relation entre usagers et ressources, chaque aspect du métier de bibliothécaire peut être considéré comme relevant de la médiation. Une distinction est néanmoins souvent établie entre le *back-office*, qui regroupe des activités comme le catalogage, l'acquisition, la gestion web ou l'informatique et le *front-office* qui englobe les tâches visibles par les usagers, comme l'orientation, l'accueil, le conseil, la formation à la recherche et l'animation (Renaudin, 2023).

Les experts s'accordent à souligner que le concept de médiation répond à une diversité de réalités qui s'entrelacent autour de différents aspects sociaux, culturels, numériques, scientifiques et technologiques. Comme les missions des bibliothécaires, la médiation en bibliothèque peut prendre différentes formes : médiation documentaire, médiation sociale, médiation culturelle, médiation autour du livre, médiation pédagogique, médiation numérique (Accart, 2016, Miribel, 2009 & Renaudin, 2023). Face à cette diversité des formes de médiation, la direction de la bibliothèque doit faire des choix. Il n'est pas possible de privilégier à la fois les collections et les publics ainsi que la conservation et l'accueil simultanément. Le choix le plus approprié se fait en fonction des valeurs propres à chaque bibliothèque et à son environnement (Miribel, 2009).

2.3.5. *La médiation à l'heure du numérique*

L'avènement du numérique confère toutefois une nouvelle dimension aux activités de médiation, notamment à travers « *la mise en forme numérique de la médiation via des interfaces qui renouvellent les pratiques et les usages* » (Laborderie, 2021). Si le rôle du médiateur culturel demeure celui de faciliter le lien entre les publics et les œuvres, ce sont désormais les dispositifs techniques, et plus précisément leurs interfaces, qui endossent le rôle de médiateurs et agissent comme des intermédiaires. Grâce à l'interactivité et au multimédia, les interfaces numériques offrent la possibilité d'adapter le contenu à divers types de public. Dans cette optique, la médiation numérique peut être définie comme une variante particulière de la médiation culturelle, centrée sur l'utilisation de dispositifs numériques pour mettre en relation le public avec une offre culturelle ou artistique (Laborderie, 2021).

En contexte numérique, les enjeux de l'activité de médiation sont donc de créer des contenus adaptés aux divers supports et médias numériques et de les présenter de manière attrayante à travers des scénarios et des décors numériques. Pour ce faire, l'utilisation de récits et de formes narratives peut être envisagée pour structurer le parcours de l'utilisateur. La narration devient ainsi un outil de mise en scène permettant d'approcher les œuvres et de comprendre le contenu proposé (Laborderie, 2021). Ces évolutions soulèvent de nouvelles questions sur l'expérience des utilisateurs et remettent en question le rôle du public dans la conception des dispositifs de médiation, ainsi que le degré d'interaction souhaité (Laborderie, 2021 & German, 2021).

3. Problématique

En France (Bideran, 2021 & Laborderie, 2021), des réflexions, bien que peu nombreuses, ont été engagées sur la transmédiabilité au sein des bibliothèques publiques et d'autres institutions culturelles. Cependant, ce genre de pratique transmédia ne semble pas encore avoir franchi le seuil de nos bibliothèques, bien que certaines formations sur le sujet commencent progressivement à émerger, notamment au sein de la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR) en collaboration avec le PILEn (PILEn, 2016).

Pourtant, une transformation significative s'opère dans le secteur des bibliothèques publiques en Belgique depuis un certain temps déjà et son influence se fait désormais sentir jusque dans les plus petites structures. Cette évolution est certainement favorisée par les réseaux de bibliothèques qui visent à mettre les ressources de l'ensemble de la communauté à la disposition de tous en favorisant la mutualisation (Wallon, 2022). Les bibliothèques de plus grande envergure, qu'elles soient centrales ou principales, disposent généralement de ressources plus importantes. Grâce au prêt interbibliothèques au sein de leur réseau, elles permettent aux plus petites structures de bénéficier également de ces offres et services pour enrichir leurs propres collections. Cet élargissement des services démontre l'ouverture croissante des bibliothèques à une variété de pratiques, dépassant ainsi le simple prêt de livres. Cela entraîne une transformation significative du rôle et des responsabilités des bibliothécaires. Ces professionnels doivent désormais être polyvalents et aptes à s'adapter aux besoins changeants de leur public. En plus de la gestion des collections, ils sont devenus des facilitateurs de l'accès à l'information et de la médiation culturelle. Cette évolution nécessite également une maîtrise des outils technologiques et une capacité à collaborer avec d'autres acteurs culturels et éducatifs. Autant dire que le métier de bibliothécaire s'est considérablement diversifié au cours des dernières années.

Cependant, pour donner une place à ces pratiques dans la vie des publics, il est important de créer des passerelles entre les différents médias. Une médiation de ces offres est nécessaire pour rester pertinente. Cela implique donc de développer des initiatives qui favorisent la complémentarité entre les livres, les films, les jeux vidéo et les autres formes de médias désormais présentes en bibliothèque publique. Il est nécessaire pour les bibliothécaires d'organiser des activités et des événements où les jeunes et les moins jeunes peuvent explorer et interagir avec ces différentes formes d'expression narrative, en exploitant notamment les stratégies transmédia qui offrent la possibilité de combiner différents médias et supports.

3.1. Question et hypothèses de recherche

Nous avons constaté que, même si elles sont peu nombreuses, les bibliothèques publiques françaises ont adopté la transmédialité au sein de leur établissement. Cependant, ce genre de pratique ne semble pas encore avoir franchi le seuil des bibliothèques belges. Nous avons également constaté que les services des bibliothèques publiques ne cessent de se diversifier et qu'il est aujourd'hui indispensable de mettre en place des actions de médiation entre ces ressources et les publics. La narration transmédia a alors été identifiée comme un outil ou une stratégie leur permettant de capter l'attention des publics, de les mettre en relation avec leurs collections et de se démarquer dans un paysage médiatique concurrentiel.

Au départ de ce constat, nous avons souhaité étudier comment les bibliothèques publiques ont intégré le transmédia au sein de leurs établissements. Ce mémoire s'intéresse aux stratégies de mise en œuvre et aux différentes formes d'application de cette approche dans ces institutions culturelles bien particulières. Ainsi, la question de recherche évoquée dans ce mémoire sera la suivante : « **Comment le transmédia peut-il contribuer à la valorisation et à la médiation des ressources au sein des bibliothèques publiques ?** »

La question de recherche peut être accompagnée d'une série d'hypothèses, conçues pour être évaluées à la lumière des entretiens réalisés auprès de plusieurs bibliothécaires qui seront étayées dans la prochaine partie :

- Hypothèse 1 : Les bibliothèques disposant de ressources financières et humaines plus importantes ont tendance à concevoir et à mettre en œuvre leurs propres projets transmédia alors que les bibliothèques de plus petite taille, avec des ressources limitées, ont davantage recours à des projets transmédia de type clés en main.
- Hypothèse 2 : L'offre transmédia attire un public plus large et diversifié vers la bibliothèque.
- Hypothèse 3 : Les activités transmédia encouragent une participation plus active des usagers avec les collections de la bibliothèque, ce qui entraîne une augmentation des emprunts de documents liés au sujet traité par ladite activité.
- Hypothèse 4 : Les initiatives transmédia sont considérées comme faisant partie intégrante des missions de la bibliothèque publique en tant qu'institution culturelle innovante et pertinente.

4. Méthodologie de recherche

4.1. Démarche qualitative

Afin de répondre à notre question de recherche, nous avons choisi d'étudier de manière approfondie plusieurs cas concrets de bibliothèques en dehors de la Belgique ayant déjà implémenté des activités transmédia au sein de leur établissement. En parallèle, notre ambition est de fournir des conseils avisés et de donner quelques pistes pour la mise en œuvre d'un tel projet au sein des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nous avons opté pour une approche qualitative, centrée sur les perceptions, les conceptions et les comportements. Cette démarche de recherche vise à élaborer des concepts nous permettant de saisir les phénomènes sociaux dans leurs contextes naturels. Elle met ainsi l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de toutes les personnes interrogées, plutôt que de les contraindre à des conditions expérimentales (Pope & Mays, 1995). Nous visons ainsi à obtenir des données de fonds, en mettant l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité.

Dans cette optique, notre objectif est d'explorer, d'analyser et de saisir en profondeur les pensées, les discours et les actions des bibliothécaires impliqués dans les initiatives transmédia au sein des bibliothèques publiques dans le but de reformuler, expliquer et théoriser leurs témoignages (Paillé & Mucchielli, 2012).

4.1.1. Entretiens semi-directif

Parmi les différentes méthodes de collecte de données relevant de l'approche qualitative, nous avons opté pour la technique de l'entretien. Nous considérons cette technique comme étant la plus appropriée pour appréhender pleinement l'expérience des bibliothécaires et obtenir des informations riches et nuancées sur leur engagement dans les activités transmédia. Plus précisément, nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs. Situé entre l'entretien directif et l'entretien libre, ce type d'entretien nous permet de mieux saisir la singularité de l'expérience vécue par des individus ou des groupes d'individus dans leurs relations avec les autres, avec les institutions ou plus largement avec certains phénomènes sociaux.

Dans le cadre de notre enquête, nous positionnons les bibliothécaires en tant qu'informateurs et détenteurs d'un savoir précieux sur le thème qui nous intéresse. À travers l'utilisation souple d'une grille de questions, nous offrons à chaque personne interrogée la

liberté d'exprimer un point de vue précis sur une question donnée, tout en nous autorisant à la relancer afin d'approfondir certaines réponses et faire émerger de nouvelles hypothèses de travail. Nos entretiens sont ainsi conçus pour tester nos hypothèses sans pour autant adopter une approche excessivement directive. Cela offre aux bibliothécaires la possibilité de partager pleinement leur expérience et leurs sentiments de manière à la fois objective et subjective vis-à-vis d'un tel projet (Pin, 2023).

En choisissant d'interroger des bibliothécaires travaillant en dehors de la Belgique, nous avons jugé que les entretiens en visioconférence étaient plus pratiques à organiser, aussi bien pour nous que pour les personnes interrogées. Nous avons choisi d'utiliser la plateforme Teams, pour laquelle l'école nous fournit un abonnement gratuit. Cette plateforme offre la possibilité de planifier des réunions et de partager un lien à l'avance avec les personnes interrogées. Il leur suffit alors de cliquer sur le lien pour se connecter et commencer l'entretien.

4.1.2. Constitution du corpus

Après avoir mené des recherches approfondies, nous avons constaté que de nombreuses bibliothèques publiques dans le monde ont déjà développé, accueilli ou organisé des projets transmédia. Toutefois, afin de mieux cerner les pratiques transmédia dans un contexte culturel et linguistique proche de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons décidé de nous concentrer exclusivement sur les bibliothèques françaises.

La constitution de notre corpus s'est avérée plus complexe que prévu. En effet, les bibliothèques publiques ne documentent pas systématiquement leurs projets. Ainsi, à partir des résultats de nos recherches, nous avons tenté de constituer un corpus diversifié, reflétant une variété de témoignages et de points de vue. Cette diversité a été déterminée en fonction de deux variables principales : le type d'institution (grande infrastructure ou plus petite structure) et le type de projet (expositions, animations, jeux).

Nous avons également choisi de privilégier les événements les plus récents pour deux raisons principales. Premièrement, cela augmente les chances que les bibliothécaires en poste lors de ces activités soient toujours disponibles pour partager leur expérience. Deuxièmement, cela garantit que les souvenirs de l'événement soient encore frais dans l'esprit des personnes interrogées. Dans cette optique, nous avons identifié les bibliothèques suivantes pour mener nos entretiens :

- la **médiathèque Josep Schaefer** (bibliothèque municipale à Bitche) a accueilli le projet transmédia *Arbres Mondes* du 10 octobre 2023 au 4 novembre 2023.
- la **bibliothèque Carré d'Art de Nîmes** (bibliothèque municipale de Nîmes) a accueilli le projet transmédia *L'Éveil* sous forme d'exposition conçue en collaboration avec le Labo², le laboratoire des usages numériques de la bibliothèque, du 10 mai 2022 au 10 juin 2022.
- la **médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre** a accueilli une activité basée sur le transmédia *Qui a refroidi Lemaure ?* du 06 juillet au 24 août 2023.
- la **médiathèque départementale de l'Essone** qui possède l'exposition *Jardins Imaginaires*.
- la **médiathèque des Cités Unies** (bibliothèque municipale de Savigny-le-Temple) a organisé un mois du transmédia en organisant divers ateliers transmédia basés sur les univers *InCarnatis*, *Final Fantasy* et *Harry Potter* du 4 octobre 2023 au 28 octobre 2023.

4.1.3. *Élaboration du guide d'entretien*

Comme pour tout entretien semi-directif, la préparation a impliqué la conception d'un guide, destiné à nous orienter lors de nos entretiens (Pin, 2023). En partant de nos hypothèses de recherche, nous avons élaboré une série de questions principalement ouvertes. Nous avons identifié sept objectifs auxquels nos entretiens devaient répondre :

1. Déterminer le profil global de la bibliothèque ou de la médiathèque ;
2. Comprendre la vision et les objectifs du projet transmédia ;
3. Évaluer la planification et la mise en œuvre du projet ;
4. Interroger les enjeux de valorisation et de médiation des collections ;
5. Évaluer le retour d'expérience des usagers ;
6. Évaluer le retour d'expérience des bibliothécaires ;
7. Interroger la pertinence de projet transmédia en bibliothèque publique.

Nos entretiens se sont déroulés en trois parties distinctes : la première consistait à rappeler l'objet de l'étude, la seconde était consacrée à la présentation de l'institution, tandis que la troisième interrogeait directement les bibliothécaires sur leur expérience.

Afin de faciliter les échanges, nous avons élaboré un petit questionnaire reprenant les questions de notre guide d’entretien. Nous l’avons envoyé aux différentes personnes de contact afin qu’elles puissent en prendre connaissance et préparer leurs réponses à l’avance. Étant donné que nous n’étions pas sûre de passer les entretiens avec les personnes directement concernées par les projets transmédia, cette approche a permis d’éviter tout imprévu pour les personnes interrogées.

4.1.4. Guide d’entretien

Objectif I : déterminer le profil général de la bibliothèque/médiathèque
1. Pouvez-vous présenter de manière succincte votre bibliothèque/médiathèque ainsi que votre rôle au sein de celle-ci ?
2. Est-ce la première fois que vous organisez un événement transmédia au sein de votre bibliothèque/médiathèque ?
Objectif II : comprendre la vision et les objectifs du projet transmédia
3. Pouvez-vous décrire le projet transmédia que vous avez mis en place au sein de votre bibliothèque ?
4. Quels étaient les objectifs généraux du projet ?
5. Comment ce projet s’aligne-t-il avec les missions de votre bibliothèque ?
Objectif III : évaluer la planification et la mise en œuvre du projet
6. Quelles compétences et ressources ont été nécessaires pour mettre en œuvre le projet ?
7. Comment les ressources financières et humaines disponibles dans votre bibliothèque ont-elles influencé le choix du projet ?

8. Quelles ont été les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre du projet et comment ont-elles été surmontées ?
9. Quelles stratégies ont été mises en place pour permettre la découverte de ce projet à vos usagers ?
Objectif IV : interroger les enjeux de valorisation et de médiation des collections
10. Avez-vous remarqué une augmentation de la fréquentation de la bibliothèque et constaté une diversification des publics pendant cet événement ?
11. Avez-vous remarqué un intérêt plus accru pour ces collections de la part des usagers à la suite de cet événement ?
Objectif V : évaluer le retour d'expérience des usagers
12. Quelle a été la réaction du public face à ce projet transmédia ?
Objectif VI : examiner le retour d'expérience des bibliothécaires
13. Suite à l'organisation de cet événement transmédia, seriez-vous enclin à renouveler l'expérience dans votre bibliothèque/médiathèque ?
14. Quels conseils donneriez-vous à d'autres bibliothèques souhaitant mettre en place des projets transmédia similaires ?
Objectif VII : caractériser l'opinion des bibliothécaires sur la pertinence de projet transmédia en bibliothèque publique
15. Selon vous, quel est l'avenir des projets transmédia dans le domaine des bibliothèques et de la médiation des collections ?

4.2. Limites de la méthodologie

La première limite que nous pouvons identifier concerne le choix de la méthode d'interrogation des différentes personnes de contact. En effet, en optant pour des entretiens en visioconférence, nous nous sommes exposés à des problèmes de connexion. Au milieu de certaines discussions, l'audio ou l'image se bloquait, empêchant toute communication. Bien que les personnes interrogées aient fait preuve de compréhension face à ces problèmes techniques, ces interruptions les ont également empêchées de partager pleinement leurs idées avec nous. De notre côté, ces coupures nous ont quelque peu déstabilisée et nous ont empêchée de rebondir sur certains témoignages afin d'approfondir les réponses obtenues.

Une autre limite de l'enquête réside dans notre incapacité à interroger une bibliothèque ayant proposé le dispositif *Les Jardins Imaginaires* à ses usagers. Initialement, nous avons pris contact avec la médiathèque Le Grimoire de Dourdan, mais cette dernière n'a malheureusement pas donné suite à notre demande et nous a redirigés vers la médiathèque départementale de l'Essonne en précisant : « *Concernant notre expérience au sein de la médiathèque, l'aspect transmédia de cet outil n'a pas été significatif* »¹¹. Nous avons ensuite contacté la médiathèque départementale de l'Essonne, mais il nous est rapidement apparu, à eux comme à nous, qu'ils ne pouvaient pas répondre à nos questions, leur bibliothèque n'étant pas ouverte au public. Ils n'avaient donc pas pu tester le dispositif sur des usagers dans leur établissement. Néanmoins, l'échange a été très intéressant et nous a permis de découvrir le rôle des bibliothèques départementales en France. La médiatrice culturelle nous a alors fourni quelques noms de bibliothèques ayant emprunté le dispositif auprès d'eux. Nous avons tenté de contacter ces bibliothèques par mail et par téléphone, mais sans succès. Par conséquent, nous n'avons pas réellement pu comprendre l'impact d'un tel dispositif transmédia dans une bibliothèque publique et cet exemple n'appuie que rarement notre analyse des résultats. Nous avons tout de même effectué des recherches en ligne afin de mieux cerner l'origine du projet et son fonctionnement. Le fruit de ces recherches se retrouve en annexe dans notre grille d'analyse¹².

Enfin, au cours des entretiens, nous nous sommes aperçue que les cinq projets transmédia sélectionnés par hasard ne participent pas directement à la médiation des collections de la bibliothèque. Ce manque de diversité a pu restreindre notre compréhension de la réelle diversité des projets transmédia en bibliothèques publiques.

¹¹ Échange de mails avec la médiathèque Le Grimoire datant du 6 février 2024.

¹² Cf. Annexes Grille d'analyse pp. 7-18.

5. Analyse des données

5.1. Stratégies transmédia en bibliothèques

5.1.1. Diversité des approches entre création originale et dispositif clés en main

Parmi les cinq bibliothèques interrogées, seule l'une d'entre elles a entrepris le développement d'un projet transmédia original. Les autres ont préféré exploiter des projets transmédia clés en main ou des œuvres d'artistes transmédia déjà existantes. Cette diversité d'approches peut être attribuée aux différences dans les structures et les organisations internes des bibliothèques.

La bibliothèque Carré d'art de Nîmes abrite le Labo², un laboratoire dédié à l'exploration des usages et à la création numérique. Cet espace vise à accueillir des artistes porteurs de projets en création et médiation numérique. Selon eux, ces artistes ont la capacité de critiquer les nouvelles technologies. Ainsi, les artistes intègrent l'art numérique dans leurs créations et la bibliothèque s'efforce de diffuser ces créations auprès du public.

« [AS] : [...] l'idée c'était de faire une place en fait à cette nouvelle forme de création qui était en train d'émerger et comment nous en tant qu'acteur culturel, artistique et social on pouvait accompagner la diffusion de ces créations-là avec un dispositif de médiation ».

Cet objectif combiné au manque de subvention de fonctionnement a poussé le personnel du Labo² à concevoir son propre dispositif de médiation transmédia. En effet, avec des financements principalement alloués à l'équipement ou à l'investissement et très peu dédiés au fonctionnement, ils se trouvent contraints de créer leurs propres outils en utilisant les ressources préalablement acquises. Les bibliothèques de Nîmes bénéficient notamment d'un Fab Lab qui leur permet de fabriquer des objets pour tous leurs projets.

À l'inverse, la bibliothèque Joseph Schaefer a bénéficié de sa demande de subvention dans sa totalité, ce qui leur a permis de louer l'exposition transmédia d'Elsa Mroziewicz. Grâce à cette aide financière, ils ont également eu la possibilité d'apporter quelques adaptations au projet de base. Par exemple, ils ont agrandi les dessins de l'artiste pour une meilleure intégration dans les espaces de la bibliothèque et ils ont organisé des ateliers de médiation autour de l'œuvre dans les différentes bibliothèques participantes. Interrogée sur le choix de ne pas développer leur propre projet transmédia, la directrice de la bibliothèque explique que cela résulte principalement d'un manque de ressources humaines, mais aussi de leur envie de mettre en

avant une illustratrice. Elle précise également qu'ils disposent actuellement de suffisamment de moyens financiers pour faire appel à des projets externes.

« [CS] : Ok. Et du coup, pourquoi ne pas avoir choisi de développer vous-même un projet transmédia avec vos collections plutôt que faire appel à quelque chose de déjà existant ?

[MB] : Parce que là c'est vraiment l'univers d'une illustratrice, c'est vraiment parce que vraiment elle travaille ces questions-là. Aussi parce que nous ce qu'on peut faire c'est des ateliers effectivement à partir d'albums et de réalité augmentée, mais un on n'a pas les ressources humaines suffisamment importante pour pouvoir déployer sur du long terme et moi... enfin franchement en réalité je trouve ça tellement bien aussi de faire en sorte qu'il y ait des rencontres avec des artistes et des professionnels du livre. Alors on fait des choses, mais voilà ça va être sous des formes d'ateliers, des applications aussi. Une autre idée aussi c'est de faire découvrir des applications qui sont gratuites et qui ont un contenu pédagogique. Mais moi je pense que c'est aussi important que la bibliothèque soit un lieu de rencontre d'artistes. Voilà aussi pourquoi on fait pas ça... peut-être qu'un jour on sera obligé de le faire parce qu'on a plus de sous, mais pour l'instant on peut le faire donc voilà. »

D'autres bibliothèques ont quant à elles opté pour la location de dispositifs transmédia auprès de leur bibliothèque départementale de prêt. Ces établissements accompagnent les plus petites structures du même département en prêtant diverses ressources telles que des documents papiers, des supports ludiques, des films, des expositions ou encore des dispositifs de médiation et d'animation. La location gratuite de ces ressources permet aux plus petites bibliothèques de consacrer leur budget à d'autres besoins. La médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre, a ainsi pu investir dans l'acquisition de nouveaux documents sur le thème de l'activité proposée. Le seul frein quant à l'élaboration de leur propre projet transmédia réside dans le manque de moyens financiers. La bibliothécaire souligne également la facilité d'opter pour cette approche :

« [CS] : Oui, et pourquoi ne pas avoir choisi de plutôt avoir développé quelque chose vous-même au lieu de faire appel à quelque chose qui existe déjà en fait ?

[CM] : Parce que c'est plus facile ! Que c'est... bon déjà nous on n'a pas... enfin on a une tablette pour nous quoi. Enfin, on en n'a pas assez clairement et on n'a pas le budget non plus pour faire des trucs comme ça. C'est surtout une question de budget parce que la BDHV [Bibliothèque de la Haute-Vienne] quand elle nous prête, c'est gratuit. »

La dernière bibliothèque interrogée a préféré faire appel à un auteur et à son œuvre transmédia, principalement pour des raisons financières. Le projet repose essentiellement sur l'appropriation du travail de l'auteur de l'œuvre transmédia. Quelques ajouts ont été réalisés en interne en fonction des œuvres disponibles dans les fonds des médiathèques participantes. En effet, seul un budget destiné aux prestations peut leur être attribué.

C'est pourquoi leur projet a été conçu pour être mis en avant par le biais de prestataires plutôt que par l'acquisition de matériel.

« [AZ] : Alors, effectivement nous, c'est propre aussi à notre organisation interne, on n'a pas de budget matériel qui peut être alloué pour des projets d'action culturelle. On a que du budget qui peut être alloué pour des prestations. Donc le projet a été pensé pour être mis en avant via des prestataires et non pas via du matériel qui aurait pu être acquis. Par exemple, on va décliner des animations sur des tablettes qui n'étaient pas déjà présentes dans notre matériel ou alors sur des casques de réalité augmentée. Tout était déjà pensé avec le matériel qui avait été acquis précédemment. On a alloué un tout petit budget collection, mais c'est pareil du coup c'est un budget qui... voilà c'est du budget d'acquisition pour les collections numériques qui du coup a été dédié pour l'achat de ces romans et puis voilà le plus gros du budget en fait est parti dans l'animation. »

Une observation intéressante émerge de cette analyse. Il semble que les bibliothèques de grande envergure confrontées à des contraintes financières, telles que la bibliothèque Carré d'art de Nîmes et la médiathèque des Cités Unies, choisissent de développer et de créer des animations ou des dispositifs de médiation avec les moyens du bord. En revanche, les bibliothèques plus petites, disposant de ressources limitées, se tournent vers leur bibliothèque départementale de prêt pour louer gratuitement des dispositifs clés en main. Quant à la bibliothèque Joseph Schaefer, qui ne rencontre pas de problèmes d'allocation de subventions, elle préfère s'orienter vers une œuvre transmédia déjà élaborée de A à Z.

5.1.2. Des projets transmédia adaptés aux objectifs des bibliothèques

Afin de mieux cerner les choix des bibliothécaires, nous les avons interrogés sur les objectifs qu'ils s'étaient fixés. Nous avons été surpris par la diversité des objectifs mentionnés. Que ce soit pour attirer un nouveau public, promouvoir la lecture, valoriser les artistes et le patrimoine local, ou favoriser l'apprentissage et l'inclusion numérique, chaque projet est mis en avant pour répondre aux besoins et aux ambitions propres de chaque bibliothèque.

L'exposition *Arbres Mondes* choisie par la médiathèque Joseph Schaefer s'inscrit dans le cadre d'un appel à projets et reflète leur volonté de proposer une exposition destinée aux jeunes publics tout en valorisant le travail d'une illustratrice.

« [MB] : Ouais, alors nous en fin de compte ça prend place donc dans le cadre d'un appel à projet qui a été lancé par le ministère DRAC Grand Est la région Grand Est et le centre national du livre qui sont donc des projets de médiation autour du livre et des projets de médiation de longue durée. Et on... on... la réflexion en fin de compte s'est ouverte par la suite d'une exposition, enfin un partenariat là avec l'éducation nationale de Marion Bataille, c'était la première fois en fin de compte qu'on faisait une exposition jeune public. Donc ça c'est une exposition qui est pas du tout transmédia hein, qui... qui est

une exposition interactive qui s'appelle « Écrire son roman » qu'on a emprunté au centre de l'enfance de Tinquieux et on s'est rendu compte que... il y a avait un vrai intérêt en fin de compte les enfants sur des expositions qui leur sont adressées. Et donc la volonté était de renouveler en fin de compte cette expérience dans ce cadre-là, mais avec une résidence plus longue d'une exposition d'une illustratrice et... ben l'expo d'Elsa Mroziowicz nous a particulièrement intéressé justement parce qu'il y avait cette dimension, alors vous appelez ça transmédia, mais cette... à la fois ce rapport au livre et ce rapport au numérique. [...] Et moi j'aimais bien cette idée en fin de compte de garder un lien avec un support livre tout en ouvrant en fin de compte sur des réalités augmentées. [...] »

Il est intéressant de noter que l'élément déterminant dans le choix de cette exposition a justement été son caractère transmédia. Ce qui a captivé les bibliothécaires ce sont les interactions entre les livres pop-up, les dessins, les podcasts audios, les QR codes et le livre numérique. La directrice nous dit également : *« l'expo d'Elsa Mroziowicz nous a particulièrement intéressé justement parce qu'il y avait cette dimension, alors vous appelez ça transmédia, mais cette... à la fois ce rapport au livre et ce rapport au numérique. »*. Cette remarque laisse entendre qu'elle n'est pas totalement familiarisée avec le concept de transmédia, bien que ce soit précisément cette dimension originale qui l'ait attirée.

La médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre a proposé à ses usagers de devenir inspecteurs stagiaires afin de résoudre une enquête avec leur activité *Qui a refroidi Lemaure ?* Deux raisons semblent avoir motivé ce choix. La première est l'objectif principal du projet : attirer un public plus jeune en médiathèque pendant les vacances d'été. En effet, la médiathèque constate une absence notable d'adolescents parmi ses usagers, qui sont majoritairement des seniors.

« [CM] : C'est ça, de rameuter un nouveau public et d'essayer de... ouais de faire plutôt... de plutôt faire venir les jeunes parce que nous dans les bibliothèques rurales, c'est notre gros problème. C'est la jeunesse. On a beaucoup d'enfants et de seniors généralement, de familles et de seniors, mais les adolescents on va dire ou les jeunes adultes, on les a pas. Ou très peu. »

Deuxièmement, cette activité permet de mettre en avant le roman policier et ses dérivés. Il est bien connu dans le monde des bibliothèques que ce genre littéraire est très populaire auprès des publics seniors. Le baromètre *Les Français et la lecture*¹³ publié par le CNL en 2021 indique que le roman policier se classe en 3^{ème} position des genres les plus lus chez les plus de 65 ans. Durant la durée de l'offre transmédia, les usagers seniors ont pu profiter d'une sélection élargie de collections sur ce genre littéraire.

¹³ <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2021> (consulté le 17/05/2024).

Ainsi, à travers l'exposition transmédia *Qui a refroidi Lemaure ?* les bibliothécaires ont tenté de regrouper deux générations en attirant les seniors par le thème policier de l'activité, et les plus jeunes par le caractère interactif et numérique du dispositif. Ils ont également voulu faire découvrir ces technologies aux seniors, souvent peu familiers avec ce genre d'outils.

Le projet *L'Éveil* de la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes découle quant à lui de l'initiative du Labo², qui souhaite s'appuyer sur les compétences des artistes numériques. Un artiste en résidence a demandé à utiliser un outil d'édition cartographique, développé en interne par le personnel du laboratoire et basé sur WordPress, pour en faire une restitution dans le cadre d'une exposition physique. C'est ainsi qu'est né le projet, basé sur une logique d'édition des publics. La bibliothèque devient alors un lieu où l'on peut écrire et créer. Selon le responsable du Labo², cette manière de faire représente l'avenir des bibliothèques. Ce changement de posture des professionnels renforce le rôle de proximité que les bibliothèques aspirent à incarner (Devriendt, 2021).

« [AS] : [...] Et moi je pense que la bibliothèque de demain c'est une bibliothèque où on va écrire sous beaucoup de formes en fait. On va produire des contenus et ça je vous donne... c'est vous qui le mettez en place sans doute... moi je pense qu'il faut qu'on renverse le rapport à la projection. C'est-à-dire qu'il faut que ce soit les gens qui fabriquent les collections avec l'aval des médiateurs qui peuvent être scientifiques, ils peuvent être culturels, artistiques ce que nous sommes de temps en temps on va dire. Et puis une fois que ça, c'est fait, ça rejoint le pot commun, ça rejoint la collection. »

La responsable de l'équipe numérique de la médiathèque des Cités Unies nous a expliqué qu'elle avait également rédigé un mémoire sur le transmédia et qu'elle souhaitait appliquer ses connaissances dans le milieu professionnel. Partant de ses recherches, elle a voulu développer ce projet pour mettre en avant le transmédia dans le cadre de leurs ateliers thématiques. De cette manière, l'objectif premier de la médiathèque était de faire comprendre au public ce qu'est le transmédia et de leur montrer qu'il se trouve aussi dans des œuvres connues tout en promouvant des acteurs du territoire. Ils ont décidé de valoriser l'œuvre de l'auteur Marc Frachet, qui a développé l'univers transmédia *InCarnatis*.

« [CS] : Ok. Ce serait possible de décrire un peu le projet que vous avez mis en place dans votre médiathèque, quels en étaient les objectifs et comment en fait est-ce qu'il s'aligne avec les missions de votre médiathèque ?

[AZ] : Bien sûr. Alors donc moi j'avais déjà une appétence pour ce type de littérature de par ma formation et puis de par... voilà de mes recherches quand j'étais étudiante. Et au-delà de ça, on a aussi la chance d'avoir sur le territoire Evry donc qui fait partie de Grand Paris Sud. Donc le même réseau de médiathèques auquel appartient la médiathèque de Savigny le Temple qui lui a développé un projet

transmédia donc Marc Frachet. Donc on a voulu partir du travail de cet auteur pour ensuite développer donc et des ateliers en lien avec son œuvre InCarnatis, mais aussi du coup montrer que le transmédia se trouvait ailleurs dans parfois des œuvres qui sont connues. On a Star Wars, pour le monde du jeu vidéo on a Final Fantasy, voilà on a des œuvres assez connues, mais qui ne sont pas mentionnées en tant que transmédia. »

Au-delà de son objectif principal, le projet s'inscrit pleinement dans les missions de la bibliothèque. Il contribue à l'éducation numérique des publics et à la lutte contre l'illectronisme grâce aux supports et éléments numériques utilisés et mis en avant lors de l'événement, tels que les tablettes, les touchboards, les QR codes, les casques de réalité virtuelle et les consoles de jeu.

5.1.3. Mise en valeur des collections

Nous avons noté que la majorité des bibliothèques interrogées ont préféré exploiter des projets transmédia préexistants¹⁴. Cette décision a engendré une conséquence à laquelle nous n'avions pas pensé auparavant. En recourant à des dispositifs transmédia développés par des tiers, les bibliothèques se concentrent peu sur la médiation de leurs propres ressources. Les collections ne sont que partiellement mises en valeur.

À titre d'exemple, la médiathèque Josep Schaefer a invité ses usagers à découvrir le monde des arbres et les mythologies qui leur sont associées à travers l'exposition transmédia *Arbres Mondes*. Grâce à cette initiative, une réflexion a été engagée sur la relation entre l'homme et la nature à travers le prisme de l'arbre. Elle a également permis aux bibliothécaires de valoriser des collections spécifiques à cette thématique en section adulte et en section jeunesse, sans pour autant intervenir directement sur ces collections.

« [CS] : Oui, oui je vois. Et est-ce que vous avez mis en valeur certaines collections de votre bibliothèque/médiathèque ? Puisque c'était sur la nature peut-être que vous avez mis en avant certains livres.

[MB] : Oui on a fait toute une thématique sur les arbres en adulte et en jeunesse, partout. On fait toujours ça nous. [...] on a toujours après une mise à disposition de collections spécifiques sur cette thématique-là. Après quand on est sur des choses plus resserrées, c'est pas forcément notre première thématique mis en avant, ça peut être plus confidentiel mais ouais on le fait toujours. Et là sur des arbres, il y avait de quoi faire. »

¹⁴ Cf. 5.1.1. Diversité des approches entre création originale et dispositif clés en main, pp. 29-31.

La directrice nous explique, plus tard dans l'entretien, qu'ils organisent systématiquement un moment de lecture avant chaque atelier numérique. L'idée étant d'utiliser cette approche comme un moyen détourné d'encourager la lecture et de lier l'activité numérique à un contexte littéraire.

« [MB] : [...] Nous par contre on lit toujours un bouquin avant l'atelier numérique, on relie toujours ça à une histoire. Pas forcément un livre, ça peut être un kamishibai, mais à une histoire et sur ce ça peut être comme un biais détourné aussi pour amener vers la lecture et ça peut être aussi tout simplement un outil en soi pour être sur un public jeune. »

La bibliothèque Carré d'Art de Nîmes, la médiathèque Saint Laurent-Laurent-sur-Gorre et la médiathèque départementale de l'Essonne ont toutes adopté une approche similaire en complétant leurs dispositifs transmédia avec une variété de documents, qu'ils soient documentaires ou ludiques. À la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes, cela s'est traduit par la mise en avant d'une série de livres pertinents :

« [AS] : C'est-à-dire que en fait l'Éveil ça rentre aussi dans une période où en fait il y a un grand, grand engouement pour la littérature liée à la nature, liée à la marche. Bon aujourd'hui on parle beaucoup de... comment il s'appelle ? Sylvain Tesson, moi je parlerais davantage de Kenneth White par exemple qui est l'inventeur de la géopoésie et qui met la terre en relation on va dire avec les autres. Mais aussi la nature qui essaye de retrouver aussi un état, une spiritualité où la nature et la culture étaient à peu près au même niveau. Parce que ce qu'il est en train de se passer c'est que la culture est en train de dominer la nature on va dire, mais ça je pense que c'est quelque chose qu'il sentait en marchant et avec comment il s'appelle... Dans son mouvement de la désobéissance civile ben en fait c'est surtout un naturaliste, mais surtout un cartographe et qui a beaucoup écrit sur les voyages qu'il a effectué dans sa proximité on va dire. Qui a tiré des cartes et des textes quoi. Donc les deux étaient vraiment très, très lié. Et du coup il y a ce renouveau pour la redécouverte des territoires par l'histoire des gens qui vivent dessus quoi et la nature évidemment est beaucoup plus présente aujourd'hui qu'elle ne l'a été il y a 40 ou 50 ou 100 ans. Moi je le vois dans mon propre village où il n'y avait pas un arbre à l'époque parce que tout avait été coupé pour les forges, pour faire du charbon, pour se chauffer, pour faire du bois de construction. Et aujourd'hui quand vous allez dans les mêmes villages, mon village est à proximité de l'Espagne, et là vous avez une forêt qui avance, qui avance et qui mange on va dire les prés... Donc il y a tout un retour de... enfin un retour et une production littéraire dans tous les pays en fait autour de ça. Sur les lieux, sur... Donc.... Ben tous les livres qu'on a sortis, c'étaient des livres comme ça en fait, qui parlaient... bon évidemment qui parlaient de réchauffement climatique aussi, ces problématiques-là et plus de la littérature issue de la marche, issue de la découverte aussi. »

De même, la médiathèque Saint Laurent-Laurent-sur-Gorre a non seulement valorisé ses ressources existantes, mais elle a également enrichi son offre en acquérant de nouveaux documents. Quant à la Médiathèque Départementale de l'Essonne, elle a choisi d'enrichir son dispositif *Les Jardins Imaginaires* en ajoutant une sélection de livres et de jeux. Elle y a aussi ajouté une grainothèque et une presse à fleur afin de pouvoir encore faire un lien « *au-delà du numérique* ».

De cette manière, nous remarquons que les bibliothécaires ont réussi à établir des liens entre leurs ressources documentaires et l'activité transmédia, les mettant en avant et les valorisant. Cependant, il est intéressant de noter que le dispositif transmédia ne se concentre pas directement sur ces ressources, contrairement à ce qui a été observé à la bibliothèque municipale de Bordeaux¹⁵. Dans ce contexte, les collections des bibliothèques passent au second plan au profit de l'expérience transmédia en tant que telle.

Néanmoins, les bibliothèques ayant accordé une attention particulière à la circulation de leurs collections ont constaté une augmentation de l'emprunt des ouvrages mis en valeur. La bibliothèque Carré d'Art de Nîmes, quant à elle, n'a pas relevé cette tendance. Non pas parce qu'elle n'a pas eu lieu, mais simplement parce qu'elle n'a pas été mesurée.

« [CS] : Oui et donc vous avez observé quand même une augmentation du prêt de ce genre de livre avec l'exposition ou ça n'a pas changé grand-chose ?

[AS] : Non, parce que je pense que... D'abord un, il aurait fallu mesurer, le définir comme un objectif au départ pour ensuite pouvoir le mesurer. Mais en tout cas, ça nous permet de mettre en valeur en tout cas un mouvement littéraire qui est très présent aujourd'hui quoi. [...] Donc alors oui je dirais, bon pour les livres il faut le mesurer. »

Ainsi, malgré l'absence apparente d'une médiation favorisant une réelle appropriation intellectuelle et une interaction significative des publics avec les collections des bibliothèques (Laborerie, 2021), une forme de valorisation basique demeure présente. Bien que celle-ci vise simplement à faciliter la rencontre entre les usagers et les fonds, nous constatons que cette mise en avant reste efficace pour encourager l'emprunt de certains documents. L'expérience transmédia ne favorise donc pas directement une médiation des ressources, sauf dans le cas de la médiathèque des Cités Unies, mais fournit un excellent prétexte pour mettre en lumière une thématique particulière et ainsi établir un lien avec les collections de la bibliothèque.

¹⁵ Cf. 2.2.3. Le transmédia en bibliothèque ou comment la bibliothèque de Bordeaux s'approprie le numérique, pp. 13-14.

5.1.4. L'importance de la médiation

Les bibliothèques ne se contentent pas simplement de mettre à disposition des usagers le dispositif transmédia sans autre forme d'organisation. Bien souvent, les bibliothécaires sont impliqués dans la médiation de l'œuvre transmédia, organisant diverses activités pour enrichir l'expérience des utilisateurs. Ces activités sont parfois conçues et réalisées en interne par le personnel de la médiathèque, mais elles peuvent également être le fruit de partenariats avec des acteurs externes.

La médiathèque Joseph Schaefer a assuré la médiation de l'œuvre *Arbres Mondes* en guidant des groupes, souvent des classes, à travers l'exposition. Au cours de ces visites, les participants étaient invités à scanner les QR codes et à expérimenter le pop-up géant. L'exposition pouvait également être explorée en libre accès. La directrice de la médiathèque soulève alors un point intéressant en précisant que certains aspects transmédia de l'œuvre ont eu moins d'impact sur les publics qui ont parcouru l'exposition sans visite guidée, et donc sans médiation de la part des bibliothécaires.

« [MB] : [...] Après sur la dimension plus podcast, tout ça... c'était plus compliqué. Enfin voilà on est sur des gens qui vont prendre leur téléphone et qui vont prendre un QR code pour écouter une histoire, ça c'est plus compliqué. Ça été plus compliqué à mettre en œuvre tout simplement. Quand on était en médiation nous, ça le faisait, mais dès lors qu'on y était plus c'était plus compliqué. Enfin faut aller... le problème de tout ce qui est transmédia c'est qu'il faut accompagner les gens presque à aller faire la démarche parce que y a pas... ça va peut-être venir avec le temps hein, mais y a pas un naturel à aller « hop je vais faire mon QR code ». On avait accueilli aussi comme ça c'était pareil en podcast une exposition du département de la Moselle et là c'était des témoignages en fin de compte d'anciens sur leur exil en Charente pendant la guerre. Et ça très peu de gens qui ont flashé le QR code, pas du tout, en fin de compte non. Dans les mœurs, alors peut-être plus en milieu urbain je n'en sais rien, mais alors en réalité c'est pas du tout, du tout une... ben pourtant on a des QR code étaient partout « flashe le QR code », il fallait vraiment les accompagner pour le faire. Il n'y a pas un... enfin ça c'est un... il est vrai que on a fait beaucoup de médiation avec cette expo parce qu'elle était courte, mais si vraiment tout public sans aller dire aux gens « allez flasher », « il y a un intérêt », il n'y a pas un naturel pour faire ça. »

Elle relève ainsi le caractère peu naturel des publics à aller flasher un QR Code dans une exposition qui n'est pas uniquement numérique. Sans médiation, il semblerait que la dimension matérielle et papier de l'œuvre suffise aux publics, qui ne ressentent pas l'envie ni le besoin d'aller plus loin en écoutant les histoires liées aux illustrations qu'ils ont sous les yeux. Cette observation met en évidence une fois de plus l'importance de la médiation.

La directrice nous a confié avoir adopté un comportement similaire lors d'une visite effectuée à titre personnel et soulève par la même occasion une piste de réflexion et une solution potentielle. Elle suggère que la mise à disposition de casques audio aurait peut-être encouragé davantage les usagers à essayer les podcasts.

« [MB] : Ouais, moi j'ai pas c'est vrai... je suis allée voir une expo là lundi et il y avait aussi tout un système d'audio guide via QR code. Ouais, je vous avoue j'ai pas fait forcément non plus. Enfin je l'ai flashé, mais je ne l'ai même pas utilisé parce qu'il y avait beaucoup de médiation écrite donc ouais, je sais pas. Je sais pas ouais si c'est vraiment un outil.... Et il y a peut-être un truc aussi, moi c'est peut-être ça qui m'a freiné dans le... quand je suis allée voir cette expo, c'est que j'avais pas de casque. On n'a pas effectivement, c'est peut-être une chose à... nous on avait une tablette hein mise à disposition pour les gens pour flasher le code tout ça. Ce qui nous permettait nous aussi de faire de la médiation autour. Mais c'est vrai que pour écouter une histoire, on aurait peut-être dû penser aussi à mettre des casques à dispo. Ça aurait peut-être été une piste. Oui je pense vraiment... enfin voilà peut-être que ça aurait facilité certains usages. »

Outre la médiation classique de l'exposition, les usagers de la médiathèque ont pu profiter de diverses activités de médiation en collaboration avec l'artiste Elsa Mroziewicz, ainsi que d'autres animations organisées en interne avec différents partenaires.

« [CS] : Du coup vous aviez des visites qui étaient organisées avec des classes, des publics bien précis et aussi une exposition tout public sur le côté ?

[MB] : Ouais et... mais les classes ont visité l'exposition et ont fait des ateliers avec Elsa pour certaines. Voilà, il y a certaines classes qui ont juste visité l'expo, mais l'idée c'était aussi que ça soit une forme d'expo-ateliers. Qu'il y ait une rencontre en fin de compte aussi avec l'illustratrice. Que ça soit pas juste dans une expo qu'on voit. Voilà, après nous sur les classes qui sont venues à part, on a repris la médiation autour de l'expo.

[CS] : Et les ateliers c'était plutôt... donc rencontre avec l'illustratrice et qu'est-ce qu'ils faisaient concrètement ?

[MB] : Pop-up.

[CS] : Ok.

[MB] : Autour de leur arbre imaginaire et on a eu donc des ateliers tout public. Alors à la fois la médiathèque que dans des bibliothèques de la collectivité, enfin du territoire, et là c'était du stop-motion.

[...]

[MB] : Donc en gardant aussi cette idée qui est celle de ton travail, d'avoir ce prolongement aussi du papier qui s'anime parce c'est quand même toujours cette dimension de pliage, de papier, de confection manuelle. Enfin moi j'aimais bien vraiment cette idée de... et qui est plus simple en médiathèque de garder quand même ce rapport au papier tout simplement, au support papier.

[CS] : Oui je comprends.

[MB] : Pour ne pas avoir une rupture numérique. »

Ils souhaitaient vraiment provoquer une rencontre entre l'artiste et le public, mais aussi transformer ce projet en expo-atelier, afin que l'exposition ne soit pas seulement un objet de contemplation. La dimension papier, tant dans les animations que dans l'exposition elle-même, semble particulièrement importante aux yeux de la directrice, qui y fait fréquemment référence tout au long de l'entretien.

Ils ont également choisi d'approfondir le thème de l'exposition *Arbres Mondes* en proposant diverses animations sur la nature. Parmi celles-ci, une sortie en forêt destinée à l'initiation et à la découverte des champignons, réalisée en collaboration avec un botaniste et un mycologue de l'association naturaliste Alsace Bossue. Une exposition des spécimens récoltés a ensuite été organisée à la bibliothèque. Des ateliers d'éveil à la lecture pour les bébés, autour d'histoires sur les arbres, un atelier culinaire pour la création d'un train gourmand, ainsi qu'un atelier de modelage, ont également été proposés. Toutes ces activités offrent une approche complémentaire du thème de la nature initié par l'exposition transmédia *Arbres Mondes*.

La médiathèque des Cités Unies a également organisé une série d'ateliers de médiation autour des œuvres transmédia mises en avant durant leur mois thématique. Ces activités comprennent de nombreuses initiatives interactives mêlant numérique et papier, explorant les univers *InCarnatis*, *Final Fantasy* et *Harry Potter*. En outre, d'autres actions de médiation ont été mises en place, telles que la diffusion des bandes-annonces du roman *InCarnatis*, des films *Final Fantasy*, ainsi que du jeu vidéo *Hogwarts Legacy* sur les écrans de la médiathèque. Un lien vers le mini-jeu PC *Le Taquin*, lié à l'univers *InCarnatis*, a aussi été ajouté sur les ordinateurs gaming de la médiathèque.

Le dispositif *Les Jardins Imaginaires* est accompagné d'une fiche explicative proposant des activités de médiation aux bibliothèques qui choisissent de l'emprunter. La médiatrice culturelle du secteur des expositions nous explique que l'outil est facile à prendre en main et ne nécessite pas vraiment de médiation. Cependant, elle précise qu'il est tout de même possible d'organiser des activités de médiation, et que son équipe en propose régulièrement.

« [SD] : [...] Mais c'est un outil qui est assez facile d'emploi, de prise en main. C'est assez simple, il n'y a pas vraiment besoin d'une vraie médiation, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui peut être installé et puis le tributaire peut tout à fait s'en emparer. Je dirais qu'il y a trois niveaux... il y a plusieurs niveaux d'utilisation. Un niveau je dirais simple, sans trop de médiation et après voilà on peut à côté faire des ateliers avec les jeux qui sont autour de la nature et les plans qui sont animés.

[CS] : Oui, donc oui ça dépend vraiment de la bibliothèque qui va emprunter l'exposition.

[SD] : Voilà c'est ça. »

Tout dépend de la bibliothèque qui emprunte le dispositif. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion d'échanger sur le sujet avec les bibliothèques concernées pour les raisons expliquées précédemment¹⁶.

Il ressort de cette analyse que les bibliothèques ne se contentent pas simplement de fournir des dispositifs transmédia à leurs usagers, mais qu'elles s'impliquent activement dans la médiation de ces œuvres. Les bibliothécaires jouent un rôle crucial dans l'engagement des publics en organisant diverses activités, parfois en collaboration avec des partenaires externes, pour guider et accompagner le public à travers ces contenus transmédia.

L'exemple de la médiathèque Joseph Schaefer met en lumière l'importance de cette médiation, notamment en ce qui concerne les aspects numériques des œuvres, comme les QR codes et les podcasts, qui peuvent avoir moins d'impact sans un accompagnement adéquat. Les observations de la directrice sur le caractère peu naturel des publics à interagir avec ces éléments numériques sans médiation soulignent la nécessité de repenser les modalités de présentation et d'accessibilité de ces contenus.

5.2. Réception des publics

5.2.1. *Inclusion numérique et échanges intergénérationnels*

Le numérique faisant désormais partie intégrante de notre quotidien, nous avons tendance à penser que nous le maîtrisons tous. Cependant, cette perception exclut souvent les seniors ainsi que les individus provenant de milieux socio-professionnels moins favorisés. Ce fossé peut entraîner ce que l'on appelle couramment une fracture numérique (Granjon, 2011, Brotcorne et Mariën, 2020, Brotcorne et Vendramin, 2021). La fracture numérique désigne « *les inégalités d'accès et d'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) entre les individus, les communautés ou les territoires. Cette disparité peut se manifester à différents niveaux, que ce soit en termes d'accès à internet, de compétences numériques, d'équipements informatiques ou encore d'usages des outils numériques.* »¹⁷.

À travers nos échanges avec les différentes personnes interrogées, nous avons constaté que les projets transmédia mis en place ont favorisé, au-delà de la simple médiation culturelle, une médiation numérique.

¹⁶ Cf. 4.2. Limites de la méthodologie, p. 28.

¹⁷ <https://umvie.com/la-fracture-numerique-definition-enjeux-et-solutions/> (consulté le 24/05/2024).

Dans une certaine mesure, ces initiatives ont contribué à réduire la fracture numérique. En effet, en combinant des supports familiers tels que le papier avec des supports numériques moins connus, les bibliothèques ont offert à certaines personnes la possibilité de découvrir de nouvelles technologies qu'ils n'avaient jamais rencontrées ou utilisées auparavant.

Cette observation est largement corroborée par toutes les bibliothèques interrogées, y compris la médiathèque Joseph Schaefer :

« [MB] : [...] On avait par exemple quand on a accueilli cette expo là sur les usages « Homo Numericus », y avait un casque en réalité augmentée avec un jeu qu'ils avaient développé, c'était un jeu à un moment sur les informaticiens. C'était un truc un peu... ça demeurait un jeu scientifique. Et là ça tient par contre à notre territoire, c'est qu'il y a plein de jeunes qui ont jamais vu ces technologies-là puisqu'on est, on est sur un territoire rural et on est en plus sur des classes socio-professionnels qui sont pas forcément très élevées. Et ça, moi je trouve ça chouette de permettre aussi... enfin en tant que médiathèque de montrer ces nouvelles technologies. »

La médiathèque des Cités Unies souligne l'importance du numérique en bibliothèque dans son ensemble, et pas seulement en ce qui concerne les offres transmédia :

« [AZ] : [...] alors pour travailler dans le milieu du numérique, donc nous on est... on fait beaucoup d'ateliers sur différentes thématiques. On n'est pas que sur le numérique avec les écrans, on est sur la robotique, sur l'apprentissage au code, on essaye de multiplier les différentes portes d'entrée. Notamment dans le cadre de la lutte contre l'illectronisme. Moi je vois en fait depuis... et bien depuis que je travaille dans le milieu des médiathèques que c'est un vrai levier pour faire venir les publics. Le numérique c'est voilà c'est devenu un incontournable du quotidien des Français et on a une demande de plus en plus... plus en plus de demandes en fait sur ce sujet-là. Que ce soit sur de la parentalité numérique, que ce soit sur voilà de l'apprentissage à l'informatique pour les seniors, un accompagnement, du divertissement, voilà c'est vrai que là je prêche un peu pour ma paroisse, mais je vois que en comparaison des animations qui sont proposées sur d'autres sujets par mes collègues, on brasse beaucoup plus de monde en fait sur ces questions-là. »

La bibliothécaire de la médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre partage cet avis avec un enthousiasme manifeste en ces termes simples mais évocateurs :

« [CM] : Et bien il y a des mamys qui ont découvert les tablettes et ça c'était bien ! »

La découverte de ces technologies est sûrement favorisée par le caractère transgénérationnel des activités proposées par les bibliothécaires, qui captivent aussi bien les enfants, les jeunes, les adultes que les personnes âgées. Le responsable du Labo² illustre ce constat en partageant un exemple de projet transmédia qu'ils avaient mis en place avant *L'Éveil* :

« [AS] : [...] j'ai jamais vu autant « d'intergénérationnalité », vous pouviez avoir des familles entières. Donc c'est par groupes de 16 et là vous pouviez retrouver des enfants de 7 ans, la grand-mère, les parents, des gamins de quartier qui venaient de leur propre initiative, moi ça je l'ai jamais vu. Qu'ils viennent au centre-ville participer à des actions culturelles... »

La bibliothécaire de Saint-Laurent-sur-Gorre observe également un changement dans les usages de ses publics seniors grâce aux échanges avec leurs petits-enfants. Ces seniors ont ainsi pu tester de nouvelles technologies qui n'auraient normalement pas retenu leur attention. Le mélange des générations a favorisé une découverte plus naturelle et ouverte des seniors vis-à-vis de ces supports numériques. En effet, ce sont les jeunes membres de la famille qui leur ont enseigné comment les utiliser de manière ludique et pratique. En permettant aux seniors d'apprendre de leurs petits-enfants dans un cadre amusant, cette approche a rendu l'expérience plus agréable et accessible, encourageant ainsi une adoption plus fluide des nouvelles technologies.

« [CS] : Oui et donc vous n'aviez pas ce mouvement... parce que je sais bien que par fois il y a certaines personnes un peu plus âgées qui sont vraiment contre... enfin je ne peux pas dire contre, mais il y a un mouvement de rejet de ces nouvelles technologies, là c'est a plutôt bien été quoi ?

[CM] : Ben parce que du coup, elles venaient avec leurs petits-enfants et du coup il y avait ce truc transgénérationnel où les petits-enfants ils savent très bien comment se servir de la tablette. Tout seul, ils ne l'auraient pas fait, mais avec leurs petits-enfants ça pouvait être possible !

[CS] : C'est super intéressant ça de voir qu'une fois qu'il y a plusieurs générations qui interagissent et bien on se rend compte que les usages peuvent être différents.

[CM] : Ouais, parce que ce sont des trucs qu'ils seraient même pas aller voir en temps normal. Ils seraient passé à côté comme ils en n'avaient rien faire quoi. »

La directrice de la médiathèque Joseph Schaefer met en lumière l'importance de proposer des dispositifs qui allient à la fois des supports papier et numériques aux usagers. Cette approche permet d'ouvrir une discussion sur les nouvelles technologies sans susciter de mouvement de rejet qu'il est possible d'observer chez certains usagers des bibliothèques. En offrant une variété de supports, la médiathèque crée un environnement qui encourage les usagers à explorer les nouvelles technologies à leur propre rythme, tout en valorisant les ressources plus traditionnelles comme le livre papier. Ainsi, cette approche transmédia favorise une transition harmonieuse vers l'utilisation des technologies numériques tout en respectant les préférences des usagers.

« [MB] : Alors... ben je pense très clairement que sur la réalité augmentée et sur aussi ce grand livre on faisait l'effet « Whaouw » hein. On déployait... oui c'est assez intéressant parce que, un à la fois ça intéresse aussi un public adulte qui se dit « ah ouais tiens le numérique quand c'est utilisé comme ça c'est

pas mal ». Ouais je trouve qu'il y a une discussion qui peut s'installer sur les nouvelles technologies. Y a pas ce... aussi ce mouvement de presque... de rejet que peuvent avoir certaines personnes parce que il y a ce support papier aussi. Y a ouais, il y a à la fois cet effet « Whaouw » d'un livre qui se déploie parce que c'est toujours magnifique un pop-up quand c'est en grand format et cet effet réalité augmenté un peu fascinante quoi. [...] »

La Fabulerie, créatrice du dispositif *Les Jardins Imaginaires*, écrit dans son livret de présentation :

« Cette création s'inscrit dans un désir d'accompagner les dynamiques à l'œuvre au sein de nombreuses bibliothèques du territoire. Notamment sur l'enjeu d'inscrire le numérique comme levier d'accès à la connaissance et aux expériences culturelles mais aussi d'encourager, stimuler et faire vivre des points de convergence générationnels. En effet, pour la Fabulerie, l'enjeu majeur de cette décennie, ce n'est pas tant la réponse à une fracture numérique, mais davantage au risque d'une fracture générationnelle. Comment créer, favoriser, renforcer des passerelles, entre les générations ? Entre ces jeunes qui naviguent et explorent le monde avec de nouveaux outils, de nouveaux langages, notamment numériques. Et leurs aînés, possesseurs de nombreux savoirs à partager, à prolonger et qui se sentent parfois déconnectés de ces nouvelles formes de langage et d'expression. « Les Jardins Imaginaires » est donc surtout pensé comme un objet passerelle, entre les âges, entre le numérique et le physique, entre la réalité et la fiction. »
(La Fabulerie, 2017).

Ce texte rejoint également la volonté des bibliothèques interrogées de promouvoir l'inclusion numérique et intergénérationnelle. Les bibliothèques s'efforcent de faire du numérique un outil clé pour l'accès à la connaissance et aux expériences culturelles, tout en créant des espaces où différentes générations peuvent se rencontrer et apprendre les unes des autres. En mettant en avant des dispositifs qui intègrent à la fois le numérique et le papier, les bibliothèques se rendent compte qu'il est possible d'éviter le rejet des technologies par certains usagers, tout en encourageant un dialogue enrichissant entre les jeunes et les aînés. La démarche de La Fabulerie, qui vise à renforcer les liens intergénérationnels et à utiliser le numérique comme passerelle, reflète également cette ambition commune.

5.2.2. Succès mitigé

Il est intéressant de noter que les objectifs initiaux des bibliothécaires en adoptant des projets transmédia ont été partiellement atteints dans certains cas. En particulier lorsqu'il s'agit d'attirer de nouveaux publics.

La médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre, avec son exposition interactive, visait à attirer de nouveaux publics, en particulier des jeunes, tout en favorisant l'interaction entre différentes générations, notamment les seniors et leurs petits-enfants. En ce qui concerne les interactions intergénérationnelles, l'objectif a été atteint, comme expliqué précédemment¹⁸, ce qui a conduit à une utilisation différente des technologies par les seniors grâce à l'accompagnement de leurs petits-enfants. En revanche, en ce qui concerne l'attraction de nouveaux publics, l'effort s'est avéré plus complexe et moins fructueux :

« [CS] : [...] : *Donc vous avez dit que ça avait plutôt bien fonctionné, que vous vouliez justement une diversification des publics est-ce que ça a fonctionné finalement ?*

[CM] : *Non ! Enfin, ça a bien fonctionné, les gens qui l'ont fait ont aimé, mais c'étaient déjà des usagers qui venaient chez nous. On n'a pas vraiment eu de... on a eu allez on va dire deux trois inscriptions de plus par rapport... qui sont venu pour l'Escape Game, mais on n'a pas non, on n'a pas explosé notre cota et c'était pas... il n'y a pas eu des gens nouveaux qui sont venus. Mais au moins il y en a qui ont apprécié !*

[...] : [CS] : [...] *Même si vous n'avez pas attiré de nouveaux publics.*

[CM] : *Oui, mais juste de voir des gens s'amuser c'est déjà bien ! »*

La bibliothécaire remarque que l'évènement a permis de divertir les usagers déjà habitués à fréquenter la médiathèque. Cependant, malgré cette réussite auprès des usagers habituels, l'évènement n'a pas suscité l'intérêt de nouveaux publics. Bien que cette observation puisse sembler décevante, la bibliothécaire demeure optimiste quant à l'expérience offerte aux participants. Elle souligne avec enthousiasme que les usagers ayant participé à l'évènement ont passé un agréable moment et ont pleinement apprécié cette nouvelle activité. Ainsi, bien que l'évènement n'ait pas conduit à l'augmentation du nombre des usagers, il a néanmoins renforcé le lien avec ceux déjà présents.

La médiathèque des Cités Unies constate un phénomène similaire, bien que son objectif initial ne fût pas d'attirer de nouveaux publics :

« [CS] : *Je demandais si c'était seulement les usagers habituels, il n'y a pas eu de nouveaux publics ?*

[AZ] : *Non effectivement.*

[CS] : *Ok, après tout ce n'était pas vraiment votre but non plus, mais sait-on jamais que ça puisse amener de nouvelles personnes ?*

[AZ] : *Oui effectivement, c'est toujours le but d'une animation c'est d'essayer d'attirer un petit peu le public. Notamment le public adolescent qui est peu présent dans le milieu des médiathèques et là c'est vrai que ça a pas eu cet effet-là. »*

¹⁸ Cf. 5.2.1. Inclusion numérique et échanges intergénérationnels, pp. 40-43.

Cette observation reflète les conclusions de Julien Barlier, telles qu'elles sont présentées dans les Presses de l'Enssib concernant les expositions en bibliothèques. Barlier explique que traditionnellement, on pense qu'une exposition permet d'attirer de nouveaux usagers à la bibliothèque. Cependant, en réalité, elle tend plutôt à fidéliser les publics existants. En effet, les visiteurs spécifiquement attirés par une exposition ne constituent pas une majorité par rapport à ceux qui la découvrent et en tirent profit lors d'une visite impréparée à la bibliothèque (Barlier, 2022).

L'exposition *Arbres Mondes* semble quant à elle avoir atteint tous ses objectifs. La directrice nous explique qu'elle a été facilement visitée. Cette réussite peut s'expliquer d'abord par une stratégie de communication efficace, mais aussi par la pertinence du thème de l'exposition, centré sur la nature. En effet, le choix des bibliothécaires de présenter l'œuvre d'Elsa Mroziewicz n'a pas été fait au hasard. Ce sujet a trouvé un écho aussi bien chez les enfants que chez les adultes de la communauté de la médiathèque.

« [CS] : Et donc quelles stratégies ont été mises en place pour permettre la découverte de ce projet à vos usagers ? Vous avez fait quoi au niveau de la communication ?

[MB] : Ben on a... on travaille avec les écoles donc forcément ça aide quand même en termes de com même si on n'a pas trop travaillé avec des écoles. On a fait... ben ce projet-là s'est étalé sur l'ensemble du territoire ce qui a permis aussi d'avoir des relais et puis bon je... on n'a pas choisi ça non plus complètement par hasard hein. C'est des arbres, c'est la forêt, on est en territoire très boisé donc forcément ça résonnait aussi chez des adultes. On a aussi des adultes qui pouvaient trouver un intérêt à aller voir cette expo. Elle a été visitée assez facilement en fin de compte. Voilà et on avait sciemment aussi exposé une partie de ses œuvres en adulte, dans notre espace adulte pour que ce lien aussi se fasse. Qu'on soit pas... parce que là on était vraiment sur une exposition tout public. On n'était pas... même ses textes ne sont pas forcément uniquement destinés aux enfants. On est aussi un peu aller chercher des collégiens et... non le bouche à oreille il a fonctionné. Après je pense que c'est parce que c'est... tout le monde n'était pas forcément intéressé par cette dimension transmédia hein, il y avait aussi simplement ce rapport à l'illustration grand format sur des arbres qui racontent aussi une histoire pour le coup écologique et... ouais je pense qu'elle a réussi en fin de compte d'allier deux choses qui fonctionnent sur un tout public.

»

Le succès du mois transmédia de la médiathèque des Cités Unies est également en demi-teinte. L'initiative a amené pas mal de monde, le public était au rendez-vous et les ateliers étaient pleins, notamment grâce aux relais et à leur stratégie de communication au sein de la ville. Cependant, l'objectif premier, qui était de familiariser les usagers avec le concept du transmédia, n'a pas été entièrement compris par ces derniers.

« [AZ] : Ça a amené pas mal de monde effectivement. Je peux vous retrouver les chiffres si vous le souhaitez, je peux vous les envoyer par mail. Le seul souci c'est qu'il n'y a pas eu de vraie lisibilité. Du coup les animations étaient assez éparées et je pense qu'au niveau du public, ça n'a pas été forcément compris que... voilà que c'était mettre en avant une multiplicité de supports pour une même œuvre. Ça je pense que ça a plutôt été compris tel quel.

[CS] : Donc les gens n'ont pas compris que les différentes animations faisaient partie d'un même univers c'est ça ?

[AZ] : Oui tout à fait. [...] J'ai... on a compris que le public n'avait pas saisi l'idée du transmédia du fait qu'ils aient pas fait le lien en fait entre les différentes animations, qu'ils aient pas vu qu'il y avait un lien. Eux, ils les ont pris chacun... enfin le public a pris chaque animation comme quelque chose d'à part entière sans voir qu'il y avait un lien entre tout ça. C'était une Game Party, c'était une projection, c'était pas vu comme la Game Party qui montre le jeu vidéo, la projection qui va montrer le film d'une même œuvre. Ça, ça n'a pas été compris.

[...]

[AZ] : Oui, ça a bien fonctionné effectivement. On a eu pas mal de succès du fait du relais... des différents relais qu'on a eu sur la ville. On a eu les services jeunesse qui ont été aussi intéressés par les ateliers qui étaient proposés. Voilà le seul regret c'était qu'effectivement la thématique n'a pas été comprise par le public. Ils n'ont pas fait le lien en fait. C'est vrai que ça, ça s'est un peu perdu. Par contre effectivement on a eu... le public était au rendez-vous, on a fait des ateliers qui étaient complets, on a eu un public qui était voilà... qui a été présent pour les ateliers. On a eu beaucoup de succès, mais pas avec la portée qu'on souhaitait en fait. »

La responsable de l'équipe numérique avance une piste d'amélioration du projet. Elle suggère que les usagers pourraient mieux appréhender le concept du transmédia s'ils étaient davantage impliqués dans le processus de création de l'œuvre. Ainsi, au lieu de partir d'une œuvre déjà existante, l'idée serait de la concevoir conjointement avec les publics au sein de la bibliothèque. Cette réflexion est assez intéressante car elle rejoint la vision du responsable du Labo² qui considère que l'avenir des bibliothèques réside dans leur capacité à devenir des lieux d'écriture et de création.

« [AZ] : [...] S'il fallait revoir le projet, s'il fallait le retravailler, je pense qu'on impliquerait un peu plus le public sur le processus de création de l'œuvre. Peut-être leur montrer que... voilà faire ça sur plusieurs ateliers, faire la création de l'œuvre, leur montrer qu'on peut voilà projeter cet univers... qu'on peut le développer sur différents supports et leur montrer comment et du coup faire un projet propre au public ciblé et pas partir forcément d'une œuvre qui est déjà écrite. Ça, ça pourrait être un premier point. Deuxième point peut-être travailler un peu plus avec les écoles notamment si on veut attirer un public adolescent, je pense que voilà travailler avec le milieu scolaire ça peut être aussi un levier. »

La bibliothèque Carré d'Art de Nîmes considère son projet comme un véritable succès, tant pour l'artiste en résidence que pour le personnel du Labo². Les deux parties en sont sorties gagnantes. Cette collaboration a offert à l'artiste, Loqmane Bahri, l'opportunité d'exposer son travail dans d'autres structures. Parallèlement, la médiathèque a accueilli un nombre considérable de visiteurs et le personnel du Labo² a pu développer une nouvelle compétence.

« [AS] : Voilà, donc là ça lui a permis d'approcher pas mal de visiteurs, je crois qu'il y en a eu plus de 3 000 et puis, ensuite ça lui a permis aussi d'avoir d'autres expositions derrière avec d'autres structures. Et nous, on a développé une compétence... une nouvelle compétence c'était de designer des interfaces de médiation en fait. Dans un cadre plus muséal, mais qui vient de la bibliothèque. »

Alors que certains objectifs initiaux, tels que l'attraction de nouveaux publics, ont été partiellement atteints, d'autres aspects, qui n'étaient pas nécessairement prévus à l'origine, ont connu un franc succès. Citons par exemple la stimulation de l'interaction intergénérationnelle ou le développement de nouvelles compétences pour le personnel. Certaines de ces expériences soulignent l'importance de repenser les approches pour mieux impliquer les usagers dans le processus de création. En définitive, bien que chaque projet présente ses propres défis, ils constituent des occasions précieuses d'explorer de nouveaux horizons et de renforcer les liens avec les communautés de la bibliothèque.

5.3. Perspectives et retours d'expérience des bibliothécaires

5.3.1. L'importance de l'événementiel et de la location

Un autre point intéressant mérite d'être abordé : le caractère événementiel de ces projets transmédia. En effet, ces initiatives un peu particulières sont proposées aux usagers durant une période déterminée, variant généralement d'un à deux mois. Nous remarquons que les bibliothèques qui optent pour des dispositifs transmédia clés en main ont tendance à les louer et non pas à les acheter. Les seules bibliothèques qui procèdent à l'achat de ces dispositifs pour en devenir pleinement propriétaires sont les bibliothèques départementales de prêt. Ces dernières mettent ensuite ces ressources à disposition des autres bibliothèques, leur permettant de les louer pour des périodes prédéfinies.

Cette réflexion nous est venue lors de notre entretien avec la bibliothécaire de la médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre. Celle-ci a souligné plusieurs points importants concernant l'intégration de dispositifs transmédia dans les collections de la bibliothèque auxquels nous n'avions pas pensé de prime abord :

« [CM] : [...] Si la BDHV l'a, là il n'y a pas de problèmes, on peut se placer dessus et on l'aura gratuitement. Après l'acheter nous-même, ça veut dire que aussi d'un autre côté quand on l'aura fait, qu'est-ce qu'on en fait après ?

[CS] : Oui c'est pour ça que souvent c'est plus des locations que vraiment des achats, c'est plus évènementiel ?

[CM] : Parce que là on l'avait pris pour l'été et après on le renvoi et on fait autre chose. Si on l'a nous-même, ben après on se retrouve à... c'est bien mais après voilà on peut pas le faire tout le temps !

[CS] : Oui c'est vrai. C'est plus difficile sur la longue durée en bibliothèque.

[CM] : Voilà ! L'Escape Game, on n'allait pas le laisser pendant trois ans.

[CS] : Oui, non tout à fait. C'est plus épisodique vraiment... voilà il se passe quelque chose à la bibliothèque.

[CM] : Oui, enfin moi je pense que c'est épisodique. C'est ce qu'on fait aussi quand on fait des expositions ou des trucs comme ça, ça marche parce que c'est épisodique. Si on le gardait toute l'année, ça serait beaucoup moins intéressant au fur et à mesure. »

Ainsi, les contraintes budgétaires rendent difficile l'acquisition directe de tels dispositifs. Elle soulève également une question importante : une fois le dispositif acheté et utilisé pour une période spécifique, que faire de celui-ci par la suite ? La bibliothécaire a illustré cela en évoquant l'exposition interactive *Qui a refroidi Lemaure ?*. Bien qu'intéressant, ce type de dispositif ne pourrait pas être laissé en place pendant des années sans perdre de son attrait.

Cette conversation met en lumière la raison pour laquelle les bibliothèques préfèrent louer ces dispositifs pour des événements épisodiques plutôt que de les acheter. La location permet d'utiliser le dispositif pour une période déterminée, puis de le retourner et de passer à autre chose. Cela maintient l'intérêt des usagers, car les événements restent nouveaux et divertissants. La nature épisodique des projets transmédia, similaires aux expositions temporaires, semble essentielle pour leur succès. En effet, une exposition permanente en bibliothèque perdrait progressivement de son impact et de son attractivité, car les usagers d'une bibliothèque ne sont pas ceux d'un musée. Nous l'avons abordé précédemment¹⁹, il s'agit généralement des mêmes personnes, et il est rare de voir de nouveaux visiteurs, ce qui diminuerait l'intérêt pour ces expositions auprès des habitués.

¹⁹ Cf. 5.2.2. Succès mitigé, p. 45.

En somme, la location de dispositifs transmédia offre une solution pratique et flexible, permettant aux bibliothèques de proposer des expériences variées sans les contraintes financières et logistiques d'un achat définitif, tout en évitant le risque de désintérêt pour le dispositif.

5.3.2. Pertinence des projets transmédia en bibliothèque

Encore parfois considérées dans l'inconscient collectif comme des sanctuaires silencieux de la lecture et du prêt de livres, les bibliothèques ont pourtant bel et bien évolué pour devenir des lieux dynamiques et polyvalents. Dans nos entretiens avec les différentes bibliothèques, il est clair que cette transformation est au cœur des discussions.

Lorsque nous avons abordé la question de savoir si les bibliothèques seraient prêtes à entreprendre à nouveau des projets transmédia, la réponse est unanime : oui. Pourquoi ? Parce que les services offerts par les bibliothèques et médiathèques se sont diversifiés de manière considérable. Elles ne se contentent plus d'être des gardiennes de livres, mais elles sont devenues des espaces vivants où la créativité et l'interaction sont encouragées. Dans ce paysage culturel en constante mutation, les personnes interrogées affirment qu'il est désormais nécessaire, voire obligatoire, pour les bibliothèques de diversifier leurs offres. L'intégration d'activités transmédia se présente comme une solution viable, car ces dispositifs offrent la possibilité de conserver un support papier tout en incorporant des éléments numériques.

Cette approche, défendue notamment par la directrice de la médiathèque Joseph Schaefer, met en avant l'idée d'une offre équilibrée entre tradition et innovation. Cependant, la directrice exprime également une certaine réserve à l'égard des bibliothèques qui privilégient exclusivement le numérique. Bien que reconnaissant la valeur des avancées numériques, elle appelle à une approche plus mesurée, où le papier et le numérique cohabitent harmonieusement en bibliothèque.

« [MB] : Enfin moi je pense que c'est nécessaire et on est des lieux de vie, on n'est pas que des lieux où on lit quoi. Voilà, être aussi dans des propositions purement numériques ou jeux vidéo ou... je pense que ce sont aussi des ouvertures qui sont chouettes. Mais il ne faut pas qu'on fasse que ça. Je sais qu'il y a des trucs qui sont en train de sortir de terre, je sais pas si c'est pareil en Belgique, mais en France, où BAM le cœur de la médiathèque ça devient des jeux vidéo, du numérique et que les premières collections sur lesquelles vous tombez sont des jeux vidéo... je sais pas, moi ça me laisse un peu dubitative. Je sais pas si c'est au centre... on a un peu de temps d'avance sur ceux avec les choses comme ça au centre des lieux pour en faire des lieux pour les jeunes où tout le monde arrive, des tiers lieux. Alors moi je trouve que l'idée elle est très chouette hein mais je sais pas si c'est une nécessité que ça soit au centre ça. C'est

chouette que ça existe dans le... mais il y a des lieux maintenant où la première chose que vous voyez ce sont des écrans géants de jeux vidéo quand vous rentrez dans une bibliothèque. Moi je trouve ça un peu troublant voilà. [...] Tout en gardant un support parce que sinon vous avez plus personne qui vient dans votre bibliothèque. »

La bibliothécaire de la médiathèque de Saint-Laurent-sur-Gorre précise également l'obligation pour les bibliothèques de diversifier leurs services pour répondre aux besoins changeant des usagers. Aujourd'hui, ces derniers recherchent bien plus qu'une simple sélection de livres. Elle souligne également le potentiel attractif des offres transmédia auprès des jeunes publics et met en évidence l'importance de rester en phase avec les tendances contemporaines. Malgré son enthousiasme pour l'exploitation de projets transmédia, la bibliothécaire souligne les contraintes budgétaires potentielles. Elle reconnaît que la réalisation de telles initiatives peut être entravée par des limitations financières, en particulier si la médiathèque ne peut pas bénéficier du soutien de sa bibliothèque départementale de prêt.

« [CM] : Je pense que c'est bien parce que de toute façon on est obligé de se diversifier. Déjà les bibliothèques sont devenues des médiathèques donc on est obligé d'avoir des ordis déjà tout simplement. Et c'est mieux de se diversifier, d'avoir plusieurs trucs parce que maintenant les gens voilà... enfin on sait tous que c'est plus que des livres. Nous on prête des DVD, des jeux vidéo marchent beaucoup donc on est obligé de se diversifier de toute façon. Après ça peut amener des publics plusieurs... par exemple quand on a fait les jeux vidéo, ça a amené des publics beaucoup plus jeunes, forcément. Les mangas, pareil ça intéresse beaucoup plus des jeunes que des personnes plus âgées. Donc oui, le transmédia oui ça peut être cool. Mais il faudrait plus de voilà... ça c'est une question de budget et une question de moyens aussi parce qu'une tablette coûte plus cher qu'un livre. »

La bibliothèque Carré d'Art de Nîmes se distingue comme pionnière dans la mise en œuvre de projets transmédia en bibliothèque. Avec plusieurs initiatives à son actif au cours des dernières années, réalisées en partenariat avec le Labo² et des artistes numériques. Elle a ainsi exploré les possibilités offertes par cette approche :

« [AS] : Alors, moi à titre expérimental oui, ça fonctionne. Après, il faut peut-être le structurer davantage, il faut l'inscrire je dirais dans le projet d'établissement. Si on fait pas ça dès le départ, ça va rester un sous machin qui va attirer parce que ça rapporte des sous, mais le numérique comme le reste ça peut passer par là. Et si vous faites pas ce qu'il faut, ben vous aurez un lieu qui sera... je ne sais pas comment on peut appeler ça... qui sera victime en fait d'obsolescence dès sa livraison en fait. Parce que le numérique il a lui un positionnement et un rapport du public qui est différent que dans les autres lieux culturels. Vous parlez d'interactivité, c'est exactement ça. C'est-à-dire qu'à un moment donné, ben oui, il peut être acteur de tout ça. Ça c'est intéressant parce que ça rapporte des problématiques plus anciennes que peut se poser la fédération de l'éducation populaire dans l'éducation des gens. C'est-à-dire que vous pouvez pas former les gens sans leur... éduquer entre guillemets ou former les gens sans leur

consentement quoi. Sans volonté, c'est pas possible. Donc écoutons ce dont ils ont besoin éventuellement... vous aussi en tant que personne humaine vous percevez des choses donc il faut avoir un petit temps d'avance et puis après il faut être plus collectif aussi. »

Selon le responsable du laboratoire, la clé de la pertinence de ces projets réside dans leur structuration. En effet, pour que cette offre soit pleinement efficace, elle doit être pensée et mise en œuvre dans le cadre d'un projet d'établissement global, et non simplement proposée de manière sporadique. Cette approche permet de garantir une continuité dans les initiatives transmédia, tout en assurant que le projet reste en cohérence et en accord avec les politiques menées par l'établissement (Payen, 2022). Il souligne également l'importance d'écouter et de comprendre les besoins des usagers afin de concevoir des projets transmédia véritablement pertinents. Écouter attentivement les attentes et les désirs du public est essentiel pour créer une expérience transmédia qui réponde réellement à leurs besoins.

5.4. Conclusion aux hypothèses

Les différents points mis en évidence à la suite des entretiens nous permettent de tirer certaines conclusions aux hypothèses posées au début de la recherche.

La première hypothèse questionnait l'influence des ressources financières et humaines sur la nature des projets transmédia adoptés. Nous distinguons deux types : les projets transmédia originaux ou de type clés en main. Les entretiens ont partiellement remis en question notre hypothèse. Contrairement à nos attentes, les bibliothèques ne souffrant pas de problèmes financiers ont tendance à opter pour des projets déjà existants. À l'inverse les grandes structures, confrontées à des contraintes budgétaires, doivent faire preuve de créativité afin de créer leurs propres dispositifs transmédia. En revanche, les plus petites structures font effectivement appel à des projets clés en main, souvent fournis gratuitement par les bibliothèques départementales. Ce constat vient en partie confirmer notre hypothèse initiale.

La seconde hypothèse selon laquelle l'offre transmédia attire un public plus large et diversifié vers la bibliothèque ne peut pas être tout à fait confirmée ou infirmée. Les projets transmédia, en raison de leur caractère transgénérationnel, ont facilité les échanges entre différentes tranches d'âges, ce qui s'est révélé positif à bien des égards. Toutefois, cette affirmation nécessite une certaine nuance, car les entretiens ont révélé que si les activités transmédia attirent un grand nombre de participants pendant leur déroulement, elles ne suscitent pas nécessairement l'arrivée de nouveaux publics ni une augmentation significative de la fréquentation générale. Il s'agit plutôt d'un rassemblement temporaire des usagers. Un autre

aspect à considérer est l'absence notable des adolescents, qui demeurent malgré l'offre transmédia les moins présents dans les bibliothèques.

La troisième hypothèse avançait que les activités transmédia encouragent une participation plus active des usagers avec les collections de la bibliothèque, entraînant ainsi une augmentation des emprunts de documents liés au sujet traité. Toutefois, les entretiens ont révélé que les projets transmédia mis en place n'ont pas favorisé une telle participation. Une médiation adéquate, permettant une interaction significative avec les collections de la bibliothèque, faisait défaut. Les collections étaient souvent reléguées au second plan, au profit de l'expérience transmédia en elle-même, bien que certains efforts de valorisation aient été observés. Même si cette mise en valeur visait simplement à faciliter la rencontre entre les usagers et les fonds, elle s'est avérée efficace et explique l'augmentation des emprunts des ouvrages, comme le confirment la plupart des entretiens.

Enfin, la quatrième et dernière hypothèse relative aux bibliothèques et à leurs missions en tant qu'institutions culturelles a été confirmée. Dans le cadre d'un projet d'établissement global et en choisissant des initiatives en accord avec les politiques institutionnelles, les projets transmédia s'intègrent pleinement dans les missions des bibliothèques publiques. Les entretiens illustrent clairement que les bibliothèques sont conscientes de la nécessité de diversifier leurs offres afin de demeurer pertinentes aux yeux de leurs usagers. Effectivement, ces derniers attendent désormais bien plus que le simple prêt de livres. Toutefois, il est important que ce type d'offre reste événementielle afin de ne pas perdre de son attrait auprès des usagers.

6. Discussion

Nous avons constaté que les offres transmédia des bibliothèques françaises étaient bénéfiques et pertinentes pour les usagers. Par conséquent, il nous semble à la fois possible et judicieux de développer ce type de projets au sein des bibliothèques belges. Cette section tend à présenter quelques propositions pour faciliter l'adoption de tels projets en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les dispositifs clés en main, provenant souvent d'éditeurs et d'ateliers de créations interactives, se présentent comme une solution pratique pour initier cette transformation. Des exemples tels que *Qui a refroidi Lemaure ?* de l'Atelier In8²⁰ ou *Les Jardins Imaginaires* de La Fabulerie²¹, démontrent le potentiel de ces collaborations pour offrir des expériences culturelles immersives et innovantes. Les bibliothèques belges pourraient ainsi tirer parti de ces ressources en faisant appel à ces éditeurs et ces créateurs. Elles pourraient s'approprier des dispositifs transmédia existants ou collaborer à la conception de projets sur mesure, répondant aux besoins spécifiques de leurs usagers.

Cependant, les contraintes financières demeurent un obstacle majeur à l'élaboration de tels projets. Contrairement à la France, la Belgique ne dispose pas de bibliothèques départementales de prêt. Toutefois, les opérateurs d'appui, en appliquant leur rôle de soutien envers les bibliothèques publiques, pourraient jouer un rôle essentiel dans l'acquisition et la distribution de ces dispositifs transmédia.

Par ailleurs, une collaboration avec des artistes et auteurs exploitant la narration transmédia constitue une autre piste intéressante. La promotion d'artistes transmédia locaux pourrait permettre de valoriser les talents régionaux et de renforcer les liens communautaires. Ces initiatives permettraient non seulement d'enrichir l'offre culturelle de la bibliothèque, mais aussi de créer un espace de rencontre et d'échange entre les artistes et la communauté.

²⁰ L'Atelier In8 crée des dispositifs interactifs pour des clients publics ou privés. Par son implication dans les domaines de la littérature et la culture, l'Atelier In8 a développé plusieurs outils destinés aux réseaux de lecture publique. (Source : <https://www.atelier-in8.com/atelier-in8.html> consulté le 25/05/2024)

²¹ La Fabulerie est une fabrique numérique et un tiers-lieu culturel qui fait vivre des projets innovants qui tentent d'ouvrir la connaissance au plus grand nombre. Elle développe pour les professionnels et le grand public des programmes et créations numériques dédiés à la valorisation de collections patrimoniales, connaissances scientifiques et pédagogiques sous une forme ludique et expérientielle. (Source : <https://lafabulerie.com/a-propos/> consulté le 01/05/2024)

Cette démarche peut également s'étendre à des artistes non locaux, élargissant ainsi le champ des partenariats. En accueillant des artistes d'horizons différents, les bibliothèques peuvent offrir une palette encore plus riche de contenus et de perspectives.

Une stratégie prometteuse consisterait à intégrer ces projets transmédia sous la forme d'expositions. En effet, elles représentent une pratique de valorisation culturelle bien connue et maîtrisée par le public, ainsi que par les bibliothécaires. Ces derniers ont en effet l'habitude de mettre en place ce genre de projet au sein de leurs établissements (Payen, Barlier, Buxtorf, 2022, Devriendt, 2021). En partant de cet élément familier, les bibliothèques pourraient encourager les usagers à venir découvrir de nouvelles technologies utilisées par la narration transmédia sans complètement les dérouter.

Il semble également important d'adopter des projets transmédia utilisant des supports papier afin de pouvoir atteindre un public plus large. En ancrant les projets transmédia dans le cadre accessible des expositions, les bibliothèques pourraient faciliter l'initiation des usagers à certaines technologies méconnues. Cette approche permettrait de créer un pont entre la familiarité des formats traditionnels et les possibilités offertes par les nouvelles formes narratives. Les supports papiers jouent un rôle essentiel en rendant ces projets plus inclusifs car ils demeurent ainsi accessibles à ceux qui sont peut-être moins à l'aise avec les outils numériques.

Une autre possibilité consisterait à organiser des ateliers de création d'œuvres transmédia simples. Ces ateliers permettraient aux usagers de s'impliquer directement dans le processus de création tout en leur offrant l'occasion de découvrir le fonctionnement du transmédia. En participant à ces ateliers, les usagers pourraient apprendre comment intégrer divers médias (texte, audio, vidéo, etc.) pour créer une narration cohérente et interactive. Cette approche pratique et participative les aiderait à mieux comprendre les principes du transmédia, tout en stimulant leur créativité et en renforçant leur engagement envers la bibliothèque (Devriendt, 2021).

En fin de compte, ces initiatives contribueraient à consolider et diversifier l'offre culturelle des établissements, les rendant ainsi plus attractifs. Elles permettraient également aux bibliothèques de s'affirmer en tant que lieux de rencontre et de création, et non plus seulement de consultation (Kherchaoui, 2021).

7. Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes questionnée sur la pertinence des projets transmédia au sein des bibliothèques publiques. Nous avons identifié une évolution significative dans les missions et les services de ces établissements au cours des dernières années, transformant les bibliothèques en des espaces dynamiques désireux de se diversifier. Nous avons relevé que la médiation, sous toutes ses formes, occupe une place centrale dans ces institutions. Nous avons également remarqué que la narration transmédia est perçue par certains professionnels de la médiation comme un outil leur permettant de capter l'attention des publics et de se démarquer dans un paysage médiatique concurrentiel. Toutefois, nous avons constaté que ces pratiques transmédia n'ont pas encore été pleinement intégrées dans les bibliothèques en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Partant de ce constat, l'objectif de notre recherche était d'étudier comment les bibliothèques publiques ont intégré le transmédia au sein de leurs établissements, ainsi que de se pencher sur les différentes approches et sur les stratégies de mise en œuvre de ces démarches. Dans cette optique, nous avons choisi d'adopter une démarche qualitative en organisant des entretiens semi-directifs avec des bibliothécaires français. Cette approche nous a permis de mieux appréhender les pratiques transmédia dans un contexte culturel et linguistique similaire à celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

À travers ces entretiens, nous avons découvert que les bibliothèques interrogées démontraient une grande diversité d'approches dans l'adoption de projets transmédia, chacun alignant ses initiatives avec ses objectifs et les ressources disponibles. Que ce soit pour attirer de nouveaux publics, valoriser des artistes locaux, promouvoir la lecture ou encourager l'inclusion numérique, chaque établissement a su intégrer le transmédia de manière stratégique. Les expériences variées allaient de la création originale à l'adaptation de projets existants, en passant par la location de dispositifs clés en main. Cette diversité reflétait ainsi une certaine flexibilité en réponse aux contraintes financières et organisationnelles.

Nous avons également constaté que, malgré l'absence apparente de médiation facilitant une réelle appropriation intellectuelle des collections par les usagers, une forme de valorisation restait présente. Cette valorisation visait essentiellement à faciliter la rencontre entre les usagers et les fonds. Dans la majorité des cas, l'expérience transmédia ne favorisait donc pas directement la médiation des ressources, mais offrait un excellent prétexte pour mettre en lumière une thématique particulière et ainsi établir un lien avec les collections de la bibliothèque.

Les entretiens ont également révélé que, de manière générale, le numérique attire des publics de générations différentes. Lorsqu'il y avait en plus un aspect interactif incitant les usagers à agir, l'attrait était encore plus fort, créant ainsi des espaces où différentes générations pouvaient se rencontrer et apprendre les unes des autres. Le transmédia apportait une valeur ajoutée en combinant divers médias, y compris le support papier, traditionnellement associé aux bibliothèques. En intégrant à la fois des dispositifs numériques et papiers, les bibliothèques ont réalisé non seulement une médiation culturelle, mais également une médiation numérique. Cette médiation a permis d'éviter le rejet des nouvelles technologies par certains usagers, tout en favorisant un dialogue enrichissant entre les jeunes et les aînés.

En somme, les bibliothèques sont devenues des lieux où l'on peut non seulement emprunter des livres, mais aussi explorer une multitude de médias et de formats, allant des films aux jeux vidéo en passant par les podcasts et les expositions d'art. Elles offrent des programmes éducatifs et culturels pour tous les âges, des ateliers d'écriture aux conférences sur des sujets d'actualité, en passant par des clubs de lecture et des séances de projection de films. Les projets transmédia sont donc une extension naturelle de cette évolution. En combinant différents médias et supports, ils permettent aux bibliothèques d'atteindre un public plus large et de s'engager avec lui de manière plus immersive. Ces projets offrent aux visiteurs une expérience enrichissante qui va au-delà de la simple lecture. Aujourd'hui, les nouveaux rôles des bibliothèques reflètent leur capacité à s'adapter et à innover dans un monde en constante évolution.

Il serait intéressant de voir si, à l'avenir, les bibliothèques développeront des projets transmédia qui intégreront directement les collections de la bibliothèque. Si de tels projets existent déjà mais nous ont échappé, il serait pertinent de les identifier et d'étudier leur mise en place dans le cadre d'une autre recherche.

Bibliographie

- Accart, J.-P. (2016). *La médiation à l'heure du numérique*. Éd. du Cercle de la librairie.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1928353>
- Azémard, G. (2013). *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*. Les Éditions de l'immatériel. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3715058>
- Barlier, J. (2022). Exposer en bibliothèque publique : Enjeux et stratégies. In *Exposer en bibliothèque : Enjeux, méthodes, diffusion* (p. 7-16). Presses de l'ENSSIB.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3547986>
- Bertrand, C. (2022). *Transmédia et incitation à la lecture : Enjeux de l'adaptation et de la novellisation en contexte scolaire*. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04014231>
- Bourdaa, M. (2012). *Le transmédia : Entre narration augmentée et logiques immersives*. La Revue des Médias. <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-transmedia-entre-narration-augmentee-et-logiques-immersives>
- Bourdaa, M. (2014). Entretien Henry Jenkins sur le Transmedia Storytelling [Billet]. *Narration Augmentée*. <https://fandoms.hypotheses.org/16>
- Bourdaa, M. (2015). Le transmédia hollywoodien : Simple stratégie marketing ? *Lecture jeune : du cross-média au transmédia*, 153, (p. 4-11).
- Bourdaa, M. (2017). Patrimoine et transmedia storytelling, vers une médiation augmentée... [Billet]. *Com'en Histoire*. <https://doi.org/10.58079/miar>
- Bourgeon-Renault, D., Derbaix, M., Jarrier, E., & Petr, C. (2016). *Transport narratif, expérience de consommation et intentions à l'égard d'un dispositif transmédia* (p. 39-48). hal-02139853
- Bourgeon-Renault, D., Jarrier, E., & Petr, C. (2015). *Le « transmédia » au service de la médiation dans le domaine des arts et de la culture* (p. 13). <https://hal.science/hal-02139854>

- Buxtorf, A.-E. (2022). Expositions virtuelles et numériques, offre documentaire en ligne pour des expositions : Quels enjeux ? In *Exposer en bibliothèque : Enjeux, méthodes, diffusion* (p. 104-113). Presses de l'ENSSIB.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3547986>
- Coenegrachts, P. (2016). La médiation en bibliothèque publique. *Lectures : la revue des bibliothèques*, 197, (p. 42).
- de Bideran, J., & Bourdaa, M. (2017). Quand les experts du patrimoine s'emparent du transmédia storytelling. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 51, (p. 43-54).
- Devriendt, J. (2021). Memento. In *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèque : Pratiques et enjeux* (p. 181-185). Presses de l'ENSSIB.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/2116078>
- Frumholtz, M. (2022). Médiateur numérique, un métier en constante évolution. *Archimag : guide pratique*, 71, 43.
- German, R. (2021). Réflexions sur la conception de dispositifs de médiation transmédiatiques. In J. de Bideran & M. Bourdaa 1980-..., *Valoriser le patrimoine via le transmedia storytelling : Réflexions et expérimentations* (p. 63-95). Éditions Complicités.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3665242>
- Grosbois, M. (2017). *Le transmédia storytelling dans l'édition* [École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Sciences humaines et sociales, Sciences de l'information et des bibliothèques]. <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68579-le-transmedia-storytelling-dans-l-edition.pdf>
- Hanin, A. (2016). Qu'est-ce que la médiation culturelle ? : Petits avis et éclaircissements. *Lectures*, 197, (p. 30-32).
- Hoguet, B. (2016). *Créer et produire pour les nouveaux médias : Le guide de la narration*

- interactive et transmédia*. Dixit. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1910178>
- Jenkins, H. (2013). La licorne origami contre-attaque (M. Bourdaa, Trad.). *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 112, Article 112. <https://doi.org/10.4000/terminal.455>
- Jost, C. (2023). Bibliothèques : Quels enjeux en 2023 ? *Archimag*, 365, (p. 13).
- Kherchaoui, V. (2021). Micro-folies en bibliothèques enquête sur le dispositif. In *Valoriser et diffuser les arts numériques en bibliothèque : Pratiques et enjeux* (p. 55-62). Presses de l'ENSSIB. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/2116078>
- Laborderie, A. (2021). Récit et formes narratives en médiation numérique à la Bibliothèque nationale de France. In J. de Bideran & M. Bourdaa 1980-..., *Valoriser le patrimoine via le transmedia storytelling : Réflexions et expérimentations* (p. 63-95). Éditions Complicités. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3665242>
- Le Ven, E. (2022). Enquête : Comment vous voyez votre bibliothèque. *Archimag : guide pratique*, 71, (p. 9-10).
- Linard, B. (2023). *La revalorisation des bibliothèques et de leur rôle essentiel pour l'accès à la culture se poursuit*. Fédération Wallonie-Bruxelles : culture. <https://www.culture.be/>
- Miribel, M. de, (2009). La place de la médiation dans les missions d'une bibliothèque. *Accueillir les publics : Comprendre et agir* (p. 17-34). Éd. du Cercle de la librairie. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1451989>
- Nicoli, A., & Santini, D.-M. (2017). Valorisation d'un objet du patrimoine immatériel par l'outil transmedia : Design d'une expérience participative. *Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne]*, 10. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2612>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). Introduction. In *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 9-12). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0009>

- Payen, E. (2022). Mode d'emploi. In *Exposer en bibliothèque : Enjeux, méthodes, diffusion* (p. 7-16). Presses de l'ENSSIB. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3547986>
- Pin, C. (2023). L'entretien semi-directif. *LIEPP Methods Brief / Fiches méthodologiques du LIEPP*. <https://sciencespo.hal.science/hal-04087897>
- Rabot, C. (2015). Chapitre 2. La valorisation des collections. In *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque* (p. 68-91). Presses de l'enssib. <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.3995>
- Renaudin, C. (2023). *La médiation en bibliothèque*. CNFPT Wikiterritorial : encyclopédie. <https://encyclopedie.wikiterritorial.cnfpt.fr/xwiki/bin/view/fiches/La%20m%C3%A9diation%20en%20biblioth%C3%A8que/>
- Servet, M. (2010). Les bibliothèques troisième lieu : Une nouvelle génération d'établissements culturels. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 4, (p. 57-63).

Au fil des années, les missions des bibliothèques publiques ont évolué pour devenir de plus en plus diversifiées. Passant du simple prêt de livres à des missions d'éducation permanente, elles ont progressivement élargi leur champ d'action pour répondre aux besoins changeants de leurs usagers.

Souhaitant travailler au rayonnement de leurs collections, les bibliothécaires organisent de plus en plus d'actions pour œuvrer dans ce sens. La narration transmédia étant identifiée par certains professionnels de la médiation comme un outil leur permettant de capter l'attention des publics et de se démarquer dans un paysage médiatique concurrentiel, certaines bibliothèques embrassent désormais le potentiel du transmédia pour enrichir l'expérience de leurs usagers. Cependant, ce type de projet ne semble pas avoir franchi le seuil des bibliothèques belges, bien que quelques formations sur le sujet commencent à émerger à destination des professionnels du livre.

Ce mémoire s'intéresse donc à la manière dont les bibliothèques publiques ont intégré le transmédia au sein de leurs établissements. À partir d'entretiens semi-directifs réalisés avec des bibliothécaires français, ce travail vise à étudier les pratiques transmédia dans un contexte culturel et linguistique similaire à celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il se penche sur les stratégies de mise en œuvre et sur les différentes formes d'application de ces approches dans ces institutions culturelles bien particulières. Dans un même temps, notre ambition est de fournir des conseils et de proposer quelques pistes pour la mise en œuvre d'un tel projet au sein des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mots-clefs : transmédia, bibliothèque publique, médiation, valorisation